

Collection Démocratie & Sociétal

Monthome

L'Esprit du Societhon



Hastag #28

**L'Intelligence Relationnelle,
nouvelle Bible des temps modernes**

Texte intégral pour lecture gratuite, usage privé et familial

M3 Editions Numériques

www.bookiner.com

Version numérique ISBN : 9791023702316

Sommaire

- . **Introduction**
- . **Définition de l'Intelligence Relationnelle**
- . **Les apports majeurs de la sociétologie en faveur de l'IR**
- . **1. Besoin dominant & 17 états d'être**
- . **2. Biodéterminisme & Métanoïsme**
- . **3. Affirmation de soi & Différenciation**
- . **4. Valeurs évolutionnaires & Conscientisation+++**
- . **5. Adultisme & Aboutissement de soi**
- . **6. Sourcing causal**
- . **7. Synthèse unifiante & Vision globale**
- . **8. Opportunisation maximale & Acte réussi**
- . **L'IR un nouveau code vie pour l'homme et la femme adulte**

Résumé

Cet **Hastag** est certainement le plus important de tous pour réussir sa vie à titre individuel. Il est aussi le plus décisif dans le choix des attitudes et des comportements à adopter pour espérer changer collectivement l'ordre sociétal existant. Il représente la nouvelle Bible des temps modernes pour éliminer le négatif inutile en soi et disposer du véritable pouvoir humain à produire du positif en soi et autour de soi.

Le Societhon est une matrice culturelle évolutionnaire à vocation universelle adaptée aux grands enjeux sociétaux du III^e millénaire. En tant que nouvelle culture mère appliquée à la dimension sociétale moderne, elle se place au-dessus des idéologies et des régimes politiques, au-dessus des religions, au-delà des philosophies et des sciences, en les unifiant sur l'essentiel. Comprendre et adopter l'Esprit du Societhon, c'est prendre véritablement conscience de la réalité et de la finalité des conditions humaine, citoyenne et collective dans le monde actuel. C'est aussi devenir un citoyen ou un futur citoyen adulte, discerné, motivé, capable d'appliquer par lui-même et avec les autres les fondements, les solutions et les valeurs évolutionnaires de la Nouvelle Pensée Moderne (NPM).

Monthome est un citoyen penseur français dont la principale vocation contributive est d'être un passeur de conscience dans la complexité du monde, un alerteur de sens face aux erreurs de gouvernance, un transmetteur de savoir, un producteur de contenus, un ouvrier de pistes et de solutions, afin de rendre possible un avenir évolutionnaire pour tous.

I**L** **est temps** d'unifier le meilleur des valeurs morales et sociales, des rapports naturels et spontanés entre individus, des philosophies éclairées, des bons préceptes religieux, de manière simple et universelle dans l'esprit des hommes. **Il est temps** que la clarification progressive de la pensée humaine au fil des siècles s'unifie sur des référentiels humains et citoyens transverses à toutes les mentalités et traditions, à tous les usages socioculturels. **Il est temps** que la grande dispersion politique, idéologique et culturelle destinée à opposer les hommes depuis toujours se termine par le haut de l'humanité en refusant la division, l'exclusion, la discrimination, l'atomisation concurrentielle en « chapelles propriétaires ». **Il est temps** que l'homme moderne puisse faire par lui-même la synthèse du meilleur, de l'utile, du positif, du constructif, dans un but d'aboutissement de soi au sein d'un cadre collectif clairement évolutionnaire adapté aux enjeux du III^e millénaire et suivants. **Il est temps** que l'intelligence relationnelle anime au quotidien l'esprit et le comportement de l'individu-citoyen en intégrant le meilleur positif et utile des 4 principaux fondements de toute vie sociale et collective à savoir... :

1. Les valeurs morales, sociales, éthiques et humaines magnifiées, idéalisées et sécularisées au fil des siècles dans le but de matérialiser et donner un sens à l'imaginaire collectif, antique, féodal, républicain, monarchique ou autre, avec des notions comme le bien, le vrai, l'unicité, la noblesse, l'honneur, la justice, le courage, le respect, le partage, le vivre ensemble, le loyalisme, le patriotisme, la tradition, la discipline, le don de soi, la fraternité... À cela doivent s'ajouter les valeurs définissant et représentant l'idée de la démocratie moderne (autorité légitime, droits inaliénables, légitimité discernée, esprit de responsabilité, émancipation des peuples, solidarité entre les hommes, lutte contre les excès en tout, séparation des pouvoirs...).

2. La psychologie humaine dans ses différentes applications et spécialisations permettant de comprendre, exploiter, favoriser des rapports humains positifs, constructifs, sereins, respectueux, en fonction directe des typologies de caractère et de personnalité en motivant et récompensant dès le plus jeune âge l'extraversion, l'adultisme, l'affectif, la gratitude, l'estime de soi, l'affirmation de soi, la congruence, l'empathie, l'écoute, l'authenticité...

3. Le meilleur de la philosophie depuis Socrate et Aristote puis celle défendue en Occident par les philosophes des Lumières et suivants comme la liberté, la propriété légitime, la tolérance, la justice équitable, le savoir, la connaissance, l'égalité des droits, l'autonomie, l'universalité, l'accès au bonheur, la laïcité..., ou encore l'entendement en « osant penser par soi-même » (raison, modération, humilité, causalisme, finalité...).

4. La parole religieuse en matière de foi en l'homme telle qu'évoquée de manière évidente durant la vie des grands prophètes « modernes » (Jésus Christ, Mahomet, Bouddha...) en matière d'amour du prochain, de vérité, de paix, de pardon, de libre volonté, de compassion, de charité, de bienfaisance, de non-mensonge, de non-adultère, de non-vol, de non-destruction de la vie..., tout en refusant leur exégèse mythifiée et intellectualisée au sens théologique, évangélique, coranique et autre, au fil de l'emprise des religions et de leur entrisme dans la société civile.

Définition de l'Intelligence Relationnelle

L'Intelligence Relationnelle (IR) prend le leadership sur toutes les autres formes d'intelligence humaine par son caractère symbiotique. Son point de départ repose sur l'association étroite entre 2 notions essentielles. La première notion concerne l'intelligence qui est l'un des grands points forts de l'espèce humaine à condition que celle-ci s'accompagne d'une conscience vive et éclairée de la réalité (3D, 4D) et qu'elle se fonde sur un discernement capable d'analyser, d'objectiver, juger clairement et sagement les faits. Par **intelligence**, il faut donc entendre tout ce qui rapporte non pas au raisonnement, non pas à la restitution mémorielle, non pas aux capacités d'intellectualiser, de s'exprimer, d'argumenter, de raisonner, d'écrire ou de calculer, mais à tout ce qui permet de discerner son rapport aux autres dans la modestie et l'humilité, de s'envisager comme un être relationnel autonome porteur de positivité et d'utilité. C'est aussi être capable de se décentrer vers autrui en sortant de l'imposition de soi, de la dominance, du rapport de force, de l'image contrôlée de soi, de l'égoïsme, du narcissisme, de la caractérogie fondée sur des attitudes agressives, passives ou manipulatrices. La seconde notion de **relationnel** correspond à la capacité de s'adapter à ses interlocuteurs comme à son milieu de vie en privilégiant *a minima* le donnant-donnant et, à l'idéal, le gagnant-gagnant. Il s'agit ici de se considérer comme le simple égal d'autrui sans jamais se montrer supérieur, méprisant ou inférieur. À cela, s'ajoute la volonté de bien communiquer en étant sincère, authentique, à l'écoute, respectueux, ouvert, sans jamais utiliser l'unilatéralité ou la verticalité et encore moins la condescendance ou l'arrogance à imposer ses vues, son statut ou sa position. Il ne peut y avoir d'Intelligence Relationnelle sans positivité, tolérance, bienveillance, ouverture d'esprit, empathie, comportement adulte. C'est en cela qu'elle définit la véritable grandeur, précellence, de l'homme ou de la femme concerné(e) sur tout autre individu qui n'en dispose pas. Son application au quotidien élimine à la racine (source du comportement) toute la cohorte des postures négatives et médiocres au sens large (inhibition, peur, prudence maladroite, docilité, soumission, perversion, hypocrisie, tromperie, malignité, méchanceté, médisance, perfidie, malhonnêteté, sadisme, malveillance, cruauté, vice, jalousie...).

En seconde analyse, l'IR permet de contrôler son propre comportement au quotidien de manière quasi linéaire et/ou en s'adaptant avec psychologie à celui de son entourage. La maîtrise de l'humeur est essentielle en évitant les brusques changements d'attitude passant de la joie à la colère, de la démonstration d'amour à la haine, de l'abattement à l'euphorie, du pessimisme à l'optimisme, tout en évitant la bipolarité, la schizophrénie, la paranoïa et autres maladies psychiques. Cette stabilité mentale est essentielle pour éviter de perturber, déstabiliser et/ou accentuer la variabilité du comportement d'autrui. La constance dans la manière d'être permet d'assainir le climat, d'apaiser l'ambiance, voire de dynamiser les relations interindividuelles porteuses d'enjeux (négociation, échange, débat, conversation...).

En troisième analyse, l'IR à une portée sociale en permettant au citoyen adulte de s'extraire des rapports de force, de dominance statutaire, de classe sociale. Elle rééquilibre les relations humaines dans une véritable égalité (non dogmatique) sans devoir subir la pression du pouvoir, du niveau économique, financier, patrimonial, de la hiérarchie, des titres et rôles plus ou moins élitistes. Elle suppose également d'effectuer un effort permanent sur soi-même en y associant du savoir-être, du savoir-vivre, du naturel, de la spontanéité, de

l'authenticité, tout en rejetant la vanité, la fatuité, la suffisance, la prétention, le sentiment de supériorité, la puérité..., ainsi que tous les artifices provenant des convenances protocolaires. L'individu doit se fixer par lui-même une ligne de conduite digne de soi et respectueuse des autres et non suivre des codes imposés de quelque nature que ce soit. Même les consignes évangéliques, les commandements divins, les directives bibliques, coraniques ou autres doivent être discernés et non pris au pied de la lettre, au premier degré. Par ailleurs, le comportement social résultant de l'IR doit s'affranchir de la peur, de la colère, de la vengeance, de la soumission, de l'adoration inconditionnelle, de l'idolâtrie, lesquelles représentent, sauf réponse légitime en pure réciprocité, autant de manifestations des faiblesses humaines sur lesquelles jouent tout pouvoir d'influence.

En quatrième analyse, l'IR nécessite une structure mentale fiable, résistante, bien structurée, douée d'une forte plasticité (le contraire de la psychorigidité). Cette structuration mentale ne s'apprend pas par la théorie, ne se copie pas, ne s'improvise pas, mais résulte de la diversité des apports concrets du vécu personnel, de la multiplicité des expérimentations, des actions menées dans une pratique terrain engagée, d'un relationnel à la fois adaptatif et interactif avec ses hauts et ses bas. Aussi, bien au-delà des connaissances anthropologiques et biologiques concernant la transmission génétique des caractères humains, bien au-delà de la dotation cognitive en matière de capacité de raisonnement et de logique apportant une supériorité relative à l'espèce humaine, c'est uniquement par la combinatoire subtile de ses 17 États d'être ([Hastag #8](#)) que l'homme et la femme moderne détiennent en eux-mêmes les clés d'une supériorité absolue sur tout le règne animal connu. Aussi, bien au-delà du répertoire connu des capacités, talents et potentiels humains prouvés scientifiquement dans différentes disciplines anthropocentrées (ethnologie, neurosciences, psychologie, sociologie, psychiatrie, médecine anatomique...), il est absolument nécessaire d'y associer des complémentations essentielles en matière de sociétologie. La sociétologie (étude du fonctionnement global des sociétés modernes) couvre aussi bien l'ensemble des déterminants anthropocentriques (relatifs à l'être humain) expliquant le fonctionnement causaliste du monde et des hommes, que la « systémique » affectant de manière directe ou indirecte la vie des individus et des citoyens modernes à partir du fonctionnement organisationnel, collectif, étatique, institutionnel, artificiel, économique, technologique, scientifique, idéologique, religieux, culturel, sécuritaire... En ce sens, l'Intelligence Relationnelle ne peut s'appliquer correctement sans y intégrer l'importance du sourcing causal dans la connaissance et la maîtrise des causes, des conséquences et des effets induits de nature systémique sur le comportement humain. L'IR devient même LA contremesure la plus efficace contre la plupart des interactions provenant du « systémique » sur l'être humain. Elle dépasse de loin les conduites et codes issus des grandes religions et sectes, de la morale vertueuse, de l'éthique et des bonnes mœurs, des enseignements civiques, des idéologies cycliques (écologie politique, environnementalisme, libéralisme, socialisme, humanisme, mouvements identitaires, anarchisme, réformisme, antispécisme, féminisme, animalisme...), ainsi que de toutes les formes de conservatisme, de fascisme, de nationalisme.

Les apports majeurs de la sociétologie en faveur de l'IR

La sociétologie a 3 fonctions principales : constater les effets critiques de la

« systémique » sur la nature des tensions sociales et des fractures sociétales agitant la vie publique et celle des collectivités ; démontrer l'ensemble des courbures majeures affectant la psychologie humaine, les postures comportementales, la mentalité collective, la production cognitive élitiste et de masse ; favoriser une approche plus globale, plus positive, plus humaniste, plus synthétique, plus intégrative de l'ensemble des sciences humaines et sociales connues. Son objectif utilitaire en tant que mère des cultures consiste à unifier les réponses sur le qui, le quoi, le pourquoi et le comment des trajectoires évolutives ou régressives des sociétés humaines. En reliant la qualification de la source humaine (acquis et satisfaction des besoins humains) à la finalité existentielle positive de l'humanité, elle passe obligatoirement par le causalisme vital de l'interaction, du retentissement (effets induits) et de l'interdépendance étroite entre l'humain que je suis et les autres, entre l'humain et l'environnement systémique et naturel. De ce point de vue, elle encourage les hommes et les femmes à pratiquer l'Intelligence Relationnelle au quotidien comme meilleur moyen d'éradiquer l'inaboutissement chronique de soi et d'atteindre, à l'inverse, l'aboutissement de soi. En complément d'un immense matériel de savoirs, d'analyses et de compréhension disponible dans toutes les sciences, arts, compétences et disciplines propres à l'anthropocentrisme et l'anthropocène moderne, l'humanisme, le darwinisme (sélection naturelle), le lamarckisme (force de l'acquis et de l'usage), la génomique ou encore la philosophie naturelle et environnementaliste, la sociétologie agrège l'essentiel de cet existant sans aucun père fondateur. C'est l'évidence de la synthèse unifiante qui détermine sa portée, ses principes actifs, ses fondements, ses buts. On peut ainsi résumer la sociétologie comme une démarche d'essentialisation à partir de principes fondateurs et notions évolutionnaires adaptées au monde moderne.

Les 8 concepts fondateurs de l'approche sociétologique et son application concrète en matière d'Intelligence Relationnelle

Pour œuvrer tous ensemble au bénéfice de chacun, il est d'abord nécessaire que chacun respecte les règles universelles du bien-vivre ensemble, du savoir-vivre, du savoir-être, du savoir-faire. Ce n'est pas en mimant autrui, en accaparant les biens d'autrui, en violentant et agressant autrui, en s'imposant à autrui, en se soumettant à autrui, en discriminant autrui, que l'homme et la femme peuvent se construire de manière saine, avisée, fiable, qualitative, aboutie. Pour espérer vivre sereinement et en équilibre avec les autres comme avec l'environnement, il faut sans cesse revenir aux fondamentaux relationnels, conscients, actifs et interactifs positifs du vivant supérieur. C'est le cas avec les 8 grands fondamentaux de l'IR permettant, en outre, d'éviter de tomber dans la surestimation ou sous-estimation de soi, dans l'égo mal placé et/ou dans certains désordres psychiques et comportementaux.

1. Besoin dominant & 17 états d'être
2. Biodéterminisme & Métaoïsme
3. Affirmation de soi & Différenciation
4. Valeurs évolutionnaires & Conscientisation+++
5. Adultisme & Aboutissement de soi
6. Sourcing causal
7. Synthèse unifiante & Vision globale
8. Opportunisation maximale & Acte réussi

1. Besoin dominant & 17 états d'être

Le besoin dominant est la clé de voûte du vivant. Il explique tout de A à Z dans le comportement et l'attitude des êtres vivants, de la pulsion à la gestion de l'action. Tout passe par la référence aux besoins humains ou animaux (primaires, secondaires...) en matière de satisfaction ou d'insatisfaction, d'activation ou de non-activation. C'est le besoin qui crée la nécessité et la nécessité, la justification d'agir. La dominance ou non dans le besoin est à la source de toute forme d'être, d'avoir, de pouvoir, de faire et de savoir. L'Intelligence Relationnelle repose sur la satisfaction suffisante et régulière des besoins dominants propres à chaque être humain. Agir positivement sur les besoins humains en matière de satisfaction, contentement et suffisance, c'est forcément créer à la source de chaque homme et de chaque femme les conditions favorables de son développement, de son épanouissement, de sa qualification intrinsèque. À l'inverse, agir négativement sur les besoins humains par insuffisance ou insatisfaction est inévitablement la cause ou la source de la plupart des maux humains, sociaux et sociétaux, des pathologies, traumatismes, dysfonctionnements, faiblesses et inhibitions se déclarant durant la vie des individus et collectivités. En cela, créer les conditions d'une polarité positive en faveur de chaque besoin dominant sous forme de satisfaction doit toujours primer sur la polarité négative (insatisfaction, privation) lorsque celle-ci s'impose par le biais de la morale, de la coercition, de la frustration, de la culpabilisation, de l'infantilisation. Lorsque l'homme aura compris que satisfaire au plus près les besoins naturels humains du plus grand nombre est le meilleur garant de la paix, de l'harmonie, de l'épanouissement, le monde tournera alors dans le bon sens de manière qualitative, heureuse, sereine, comme seule vraie finalité à atteindre. C'est également le défi individuel de chaque homme et femme adulte que de souhaiter atteindre l'aboutissement de soi en vue de sortir par le haut des perversions, manques, vanités et égoïsmes des individus inaboutis, déformés, conditionnés par les systèmes en place. Satisfaire correctement les besoins dominants en chacun est la clé de tout !

Les **besoins humains** sont donc considérés comme l'alpha et l'oméga de la condition humaine et de la condition citoyenne, sachant qu'il existe une relation directe entre l'accomplissement de soi, voire l'aboutissement de soi, et la satisfaction régulière de ses principaux besoins dominants dans le respect des autres. Chaque être humain dispose d'une B-Molécule hyper personnalisée (B pour besoin) comprenant entre 10 et 30 besoins dominants ou récurrents parmi 210 préexistants au sein de 7 grandes catégories de besoins (voir [Hastag #19](#) et [Opus 3](#) - Franchir les Murs de Verre - 2012). Pour alimenter l'IR, il est absolument nécessaire que l'individu puisse satisfaire correctement ses principaux besoins dominants afin d'éviter le manque, la frustration, la compensation pire ou autrement, l'entropie psychosomatique, l'explosion du trop-plein émotionnel, ou encore la jalousie, la colère, l'envie, l'égoïsme mal venu. C'est toujours le différentiel entre les attentes pulsionnelles, fonctionnelles et/ou motivationnelles qui alimente le niveau de ressenti en matière de satisfaction/insatisfaction du besoin dominant. Pour espérer atteindre de manière durable l'équilibre en soi et non le déséquilibre, le bien-être permanent et non le mal-être, la sérénité au quotidien et non le stress ou l'anxiété, l'apaisement du corps et de l'esprit et non la violence ou la haine, l'activisme positif et constructif et non la passivité et la perte d'envie, il est nécessaire que l'Offre sociétale et environnementale au sens large puisse satisfaire de manière raisonnable et régulière la Demande légitime propre à chaque individu.

Les 7 grandes catégories de besoins humains

Il existe près de 210 besoins animant le corps et l'esprit humain qui se répartissent de la manière suivante :

1. Physiobesoins (besoins primaires du vivant)
2. Psychobesoins (besoins secondaires du vivant)
3. Besoins motivationnels (besoins tertiaires du vivant)
 - 3.1. Besoins proactifs
 - 3.2. Besoins d'objectifs
 - 3.3. Besoins virtuels
4. Sociobesoins (besoins liés à l'organisation sociétale)
5. Technobesoins (besoins liés à la technologie du moment)
6. Biobesoins & Écobesoins (besoins liés à l'influence du milieu d'accueil, à l'environnement physique, planétaire)
7. Anti-besoins dominants (faire exactement le contraire)

Les 3 types de besoins dominants à satisfaire en chaque individu

- . Les **besoins récurrents** à très forte intensité (boire, respirer, manger...)
- . Les **besoins importants** périodiques à forte intensité (sexualité, repos, sécurité, affection, hygiène...)
- . Les **besoins plaisants/nécessaires** périodiques à moyenne intensité (activité physique, travail, plaisirs de la vie, mobilité, consommation, rire, parler...)

Les 3 niveaux raisonnables en recherche de satisfaction :

La recherche « normale » de satisfaction s'étalonne entre une attente considérée comme juste et adaptée jusqu'à un maximum si possible de bien-être naturel :

- . **Contentement** : état suffisant de satisfaction permettant d'assouvir les fonctions vitales et tensions psychologiques concernées en n'induisant aucune frustration ni humeur négative.
- . **Plaisir** : niveau de satisfaction élevé à partir d'une bonne intensité dans le ressenti (affection, sentiment, humeur...), sensation agréable, bien-être général, de nature à apaiser les tensions en cours et considérer le moment vécu comme positif, à renouveler de la même manière.
- . **Jouissance** : très forte intensité dans l'excitation des sens, l'émotion ressentie, le lâcher prise, l'orgasme sexuel, vécu comme une récompense, une réussite personnelle, un moment de grâce, un rapprochement authentique et sincère avec l'autre.

Tous les besoins humains sont destinés à satisfaire les **17 états d'être** du vivant supérieur (Humain). Ceux-ci forment la structure fonctionnelle et cognitive profonde de chaque homme et femme en tant que source de l'humain (au sens du sourcing causal). Certains d'entre eux sont constamment dominants ou prennent l'ascendant conjoncturel sur d'autres en fonction directe de la nécessité du vécu immédiat, du matricage culturel, social, éducatif, des formatages issus de la vie privée, familiale, professionnelle, civique... Les états d'être se répartissent en plusieurs dimensions ([Hastag #8](#)) sans qu'aucun d'entre eux ne soit plus déterminant qu'un autre en termes de finalité du vivant, sauf pour la conscientisation qui en traduit en temps réel la synthèse de manière éclairée,

aboutie ou non aboutie. Ils s'influencent mutuellement faisant que le bon équilibre endogène à atteindre consiste à tous les mobiliser de manière adéquate et constante. L'intelligence relationnelle consiste à favoriser l'expression de chaque état d'être au bon moment en adéquation avec le contexte vécu. Aussi de leur juste activation, suractivation ou sous activation qualitative ou non, de leur intensité d'activisme ou non, de leur priorisation ou non, dépend directement le bien-être général, l'épanouissement personnel ou non, ainsi que la qualité relationnelle ou non avec l'extérieur (les autres, le milieu de vie, l'environnement général).

Les 17 états d'être humains

Les états d'être se subdivisent en 6 dimensions majeures faisant que l'homme et la femme deviennent ce qu'ils sont à un moment donné :

. Physique & Somatique

1. Énergie biofactorielle (pulsions, fonctions, organes, membres...)
2. Besoins physiologiques (11 besoins : sexuel, respirer, dormir, se nourrir...)

. Sensations

3. Perception sensorielle (5 sens, instinct, adaptation aux stimuli, douleur...)
4. Vécu sensoriel (sensibilité, ressenti, impact mental/somatique...)

. Émotions

5. Émotion ressentie (pressentiment, humeur, trouble...)
6. Sentiment & Affectif (affection/indifférence/haine, attirance/éloignement...)

. Mental

7. Besoins psychologiques (11 besoins : autonomie, sécurité, approbation...)
8. Dispositions d'attitudes (affirmation de soi, agressivité, passivité...)
9. Volonté (capacité à décider, choisir, agir, détermination, endurance...)
10. Motivation (envie de faire, se fixer des objectifs, ambition...)
11. Désir & Foi (force intérieure à vouloir atteindre, faire, réaliser, croire...)

. Intellect

12. Mémoire (faculté à conserver et restituer l'information, se souvenir...)
13. Intuition (prescience, précognition, prémonition, clairvoyance...)
14. Raisonnement (logique, analyse, synthèse, méthode, bon sens...)
15. Imagination (créativité, inventivité, rêve, fabulation, fiction...)
16. Connaissance & Savoir (contenus culturels, informationnels, expérientiels...)

. Conscientisation

17. Conscience C à C+++ (éveil cognitif, entendement, vision globale, lucidité...)

2. Biodéterminisme & Métanoïsme

Le vivant n'est ni déterminé à l'avance (déterminisme implacable, destin figé) ni indéterminé (non prévisibilité, infini). Il est fondamentalement biodéterminé en associant à la fois le déterminisme génétique et biologique (inné, causalisme), les complémentations d'acquis en cours de vie (effets de l'usage et du non-usage), ainsi que les effets de l'indéterminisme (hasard, incertitude, imprévisibilité) provenant des multiples interactions avec l'environnement naturel, social et systémique. La résultante de ce mix produit une capacité humaine permanente d'adaptation dans le plus large spectre de plasticité. De fait, l'Intelligence Relationnelle intègre les fondements du **Biodéterminisme** (capacité à façonner son propre destin existentiel) considérant que l'homme détermine par lui-même sa propre destinée, ainsi que le sens donné à sa propre existence. Le destin

humain est considéré par essence comme non linéaire (imprévisible durant sa durée de vie), non définitif, ni absolu, sans résulter d'aucune fatalité d'origine divine ou occulte incontrôlable. Toute trajectoire humaine découle directement de l'ensemble des actes, des réactions, des choix, de la bonne ou mauvaise pensée, de la volonté ou d'un manque de volonté ([Hastag #1](#)). Ainsi, la finalité existentielle de chaque homme et femme relève à 100% (hors pur hasard) des décisions prises (ou non prises), des actions menées (ou non menées), des micropostures adoptées de manière consciente et non consciente, dans des milliers de carrefours décisionnels pris tout au long de la vie à partir de situations, de rencontres, de confrontations, de prises de position, de jugements portés, d'humeurs manifestées... Il en résulte que plus l'individu est animé de force d'âme, de maîtrise, de positivité, de discernement, de bienveillance, de conscience éclairée dans la portée de ses actes et plus sa destinée prend une tournure spécifique à polarité positive. Le phénomène est identique en matière de comportements négatifs (violence, trahison, lâcheté, suivisme, routine, imbécillité...).

La notion de **Métanoïsme** (au-dessus des fonctions biologiques du vivant supérieur) est bien plus large que celle du biodéterminisme. Elle considère que l'humain, l'espèce humanoïde en général, représente la forme la plus aboutie au sein du vivant connu par la combinaison infinie de ses différents états d'être. La relative perfectibilité du vivant supérieur dans son caractère fondamentalement évolutionnaire le place au-dessus de toute autre espèce, matière, machine et/ou technologie. En conséquence, le Métanoïsme privilégie clairement l'avancée endogène de la condition humaine avant celle de la condition sociétale exogène. Il considère qu'en toute époque et en tout lieu, en toute civilisation, culture et société, l'épanouissement maîtrisé et hautement conscientisé en chaque homme et femme demeure la finalité des finalités du vivant. Sur la base du biodéterminisme appliqué à l'être humain il est considéré de manière axiomatique que plus l'avancée de la condition humaine est riche d'un vécu adéquat et d'une grande diversité d'expériences puisée dans l'ensemble des 17 états d'être, plus elle influence de manière corrélative la condition citoyenne, ainsi que la condition sociétale à l'échelle collective. Il est nécessaire pour cela que ce soit l'ensemble des états d'être, et non uniquement certains d'entre eux, qui doivent être mobilisés dans une fréquence et une intensité d'activisme en parfaite adéquation avec l'existant global. Il est nécessaire pour cela d'intégrer et appliquer de manière efficiente le primo syllogisme suivant :

- . Je Pense donc je Suis (stade de l'identité/raison)
- . Je Suis donc je Peux (stade de l'action/réaction)
- . Je Peux donc je Veux (stade de la volonté/décision)
- . Je Veux donc je Fais (stade du passage à l'acte)
- . Je Fais donc je Pense (stade du retour conscientiel)
- . Je Pense donc je Fais (stade de l'engagement maîtrisé/proactivité)

De nombreuses déclinaisons sont possibles à partir de n'importe quel ordre de départ (exemple 1), à partir de n'importe quel croisement entre notions (exemple 2) ou encore, à partir d'une série en décalage volontaire par rapport au primo syllogisme existentiel (exemple 3) :

Exemple 1 :

- . Je Veux donc je Fais

- . Je Fais donc je Pense
- . Je Pense donc je Suis
- . Je Suis donc je Peux
- . Je Peux donc je Veux

Exemple 2 :

- . Je Suis donc je Peux
- . Je Peux donc je Veux
- . Je Veux donc je Pense
- . Je Pense donc je Fais
- . Je Fais donc je Suis

Exemple 3 :

- . Je Veux donc je Pense
- . Je Peux donc je Suis
- . Je Fais donc je Veux
- . Je Pense donc je Peux
- . Je Suis donc je Fais

De ces différentes associations entre l'être, la pensée, l'action, le pouvoir de faire, la volonté, l'action-réalisation découle un état de conscience capable de dominer la plupart des situations existentielles rencontrées. La formulation «Je Pense donc je Fais» introduit une notion de relativité existentielle par le fait que la pensée n'est plus uniquement focalisée sur le contenu d'elle-même (raison pure), mais s'amplifie, se modifie, s'adapte, en fonction directe et indirecte des retours d'expérience et des actions menées. Dès lors, le présent et l'avenir ne sont plus fermés par le jeu du déterminisme biologique, cognitif et/ou mental issu des matricages, conditionnements culturels et formatages systémiques, mais s'ouvrent pleinement à tout moment sur une combinaison illimitée de possibilités et d'initiatives en puissance grâce à la psychodynamique de la volonté dans l'effort, du passage à l'acte et de ses ressentis, des effets induits et du sens à donner à la finalité. C'est l'acceptation de l'extrême relativité de la pensée, des réalisations et de l'action qui permet d'atteindre un niveau suffisant de conscientisation capable de dépasser chaque état d'être aussi puissant et dominant soit-il, mais aussi de dépasser le sens commun de la raison et de l'intellect. Cette relativité croisée provenant de la pensée, de l'expression de tel ou tel état d'être, du sens de l'action menée, permet de repousser au gré de l'efficiace de chacun les limites du tout périmètre humain, collectif et sociétal convenu ou imposé. Elle permet parallèlement d'influencer l'intimité même de la nature humaine et de son fonctionnement endogène jusqu'à pouvoir se dépasser continuellement, expérimenter dans la diversité et l'intensité. De ce point de vue, « Je Pense donc je Fais » en version compétentielle, qualitative et positive est l'expression parfaite du Métanoïsme permettant d'atteindre l'aboutissement de soi, mais aussi en version négative, normée, encadrée, frustrée, interdite, une certaine perpétuation de l'inaboutissement humain.

3. Affirmation de soi & Différenciation

C'est le socle fondateur de l'Intelligence Relationnelle au quotidien permettant d'accéder à la réalisation de soi, à l'épanouissement de soi, puis à l'aboutissement

de soi. Il nécessite de passer obligatoirement par la qualité du rapport aux autres comme à soi-même selon trois grands types de postures : Le refus d'utiliser ou sombrer dans des attitudes anti-affirmation de soi (1) ; un engagement mental, moral et comportemental positif relevant de l'assertivité ou affirmation de soi (2) ; la revendication de la différence (3). Le choix attitude de tout homme et femme dans n'importe quel pays du monde, à toute époque, dans tout contexte, repose sur 5 attitudes naturelles :

- . La passivité
- . L'agressivité
- . La manipulation
- . L'imposition de soi
- . L'affirmation de soi

A. Lutter contre la non-affirmation de soi

Parmi les 5 attitudes dominantes chez l'homme et la femme, 4 interagissent de manière négative sur le comportement et les relations humaines. La première attitude négative est celle de la **passivité** (ne rien faire, ne rien dire, prendre sur soi, se plier aux injonctions...) en étant à l'origine de nombreux dysfonctionnements comportementaux, physiologiques et psychologiques. Elle entraîne plusieurs effets nocifs :

- . La présence courante de maladies et maux psychosomatiques (perte de sommeil, mal de dos, migraine, dermatose, ulcère...).
- . Un autorenforcement de la frustration (stress négatif, insatisfaction chronique, mécontentement, colère, refoulement...).
- . Une fuite devant les responsabilités (non prise de décision, docilité, soumission...).
- . Une attitude prudentielle permanente (peur, anxiété, refus de la vitesse, de l'inhabituel, du risque...).
- . Une agressivité contre soi-même (se ronger les ongles, automutilation, souffrance sans le dire...).
- . Un dévouement sur les plus faibles (enfant, conjoint, animaux, objets, collaborateurs...).

Solution anti-passivité : *Purger au quotidien toutes les tensions accumulées au fil des heures par le sport, la sexualité, les activités manuelles, rire, chanter, petits plaisirs, activités de loisirs, violon d'Ingres, pleurer, gueuler, prendre une douche, faire la fête... Le meilleur moyen purgatoire consiste à réaliser des Bonne Action (BA) au profit des autres (rendre service, aider, faire plaisir...) sachant que cela produit en retour un certain nombre de réactions biochimiques favorables au niveau des neurotransmetteurs tels que la dopamine (plaisir, émotion), les endorphines (bien être, euphorisation), la noradrénaline (sensibilité), le GABA (relaxation, calme). La BA induit généralement un retour de satisfaction, une relation heureuse en soi et avec autrui, un sentiment de réussite, donnant envie de continuer. Le meilleur moyen de profiter de l'ensemble de ces bénéfiques biochimiques et de bien-être consiste à pratiquer régulièrement des activités profitables aux autres comme le bénévolat, l'humanitaire, la religiosité, la solidarité...*

La seconde attitude négative est celle de l'**agressivité** qui est généralement constitutive de la personnalité chez beaucoup d'individus et qui ne demande qu'à se réveiller, se manifester sous l'effet de la hiérarchisation statutaire, de l'autoritarisme du rôle, de la concurrence envers les autres, de la compétition pour atteindre un résultat, etc. La justification du comportement agressif, dès lors

que celui-ci est récurrent, repose sur discours fortement critique affirmant « qu'il faut s'imposer, car les autres sont des moutons, des imbéciles, des salauds, des faibles, des incompetents ». En règle générale, la manifestation de l'agressivité structurelle (éducation à la dure, violence familiale, mimétisme comportemental, dévalorisation...) se concentre sur des cibles jugées passives, plus faibles que soi, victimes faciles ou fragiles, comme moyen de s'imposer soi-même. Il n'y a pas de courage dans cette forme d'agressivité structurelle, seulement une intention d'exister au détriment d'autrui, de dominer tout ce qui peut l'être, tout en évitant la confrontation avec les plus forts que soi, la difficulté, le trop grand effort, ou encore le risque d'un retour physique ou punitif contre soi. On observe que plus les gens réagissent de manière passive, plus l'agresseur est enclin à poursuivre son emprise sur eux, alors qu'en cas de réaction offensive ou de contre-attaque, l'agresseur s'arrête malgré le ressenti d'une frustration ou d'un désir de revanche en déplaçant l'agressivité sur d'autres cibles jugées plus faciles.

Solution anti-agressivité : *Il est possible de contrôler son agressivité structurelle hors médication, à la condition d'en prendre clairement conscience et d'adopter en permanence le self-control de ses pulsions tout en s'imposant un comportement plus tolérant, plus positif, plus acceptatif des différences. Sans ce contrôle mental, l'agressivité revient alors naturellement comme une marée à la « vitesse d'un cheval au galop » dont il convient de se libérer régulièrement en se défoulant dans l'effort musculaire, les sports de combat, le dépassement de soi à forte dose d'adrénaline...*

La troisième attitude négative est celle de la **manipulation** à ne pas confondre avec celle de l'**influence**. Alors que l'influence et la manipulation ont comme point commun de se pratiquer à l'insu de la conscience d'autrui, la grande différence est que l'influence est légitime d'un point de vue moral, voire positive dans les relations humaines, en s'appliquant en faveur d'autrui et/ou de la relation (même sans le dire, car tout n'est pas explicable ni même souhaitable à entendre ou connaître). À l'inverse, la manipulation s'effectue objectivement au détriment d'autrui comme acte illégitime et/ou à vocation négative. Les techniques de manipulation sont légion dans les relations humaines comme si elles concrétisaient le seul moyen d'arriver rapidement à ses fins de type « seul le résultat compte ». Elles prouvent surtout que l'individu pratiquant la manipulation est foncièrement inabouti dans sa personnalité dès lors qu'il agit dans l'ombre, par-derrière, dans le dos, masqué, indirectement, en n'ayant aucun courage à agir à visage découvert. Il n'y a aucun adultisme ni affirmation positive de soi à agir de la sorte, mais à rester mentalement en enfant sans esprit de responsabilité, un adolescent immature, voire comme un lâche ou un pleutre. Les individus intelligents sont souvent très forts pour imposer leurs vues ou leurs objectifs de cette manière, comme à pratiquer une emprise mentale sur les plus faibles, en utilisant plus d'une centaine de techniques et de stratagèmes. Bien qu'il existe un effet boomerang au sein de la psyché humaine, la manipulation à haute dose relève presque toujours d'un trouble de la personnalité (sauf pure réciprocité), voire de la psychiatrie (perversion narcissique, sociopathie, psychopathie, autojustification du mensonge, de la mauvaise foi, de l'évitement, du borderline...).

Exemples d'influence légitime exercée sur autrui (+)

- . **Imposer** sans expliquer les raisons (directivité à bon escient)
- . **Obliger à s'exécuter** par ordre hiérarchique (commandement nécessaire)

- . **Ne rien dire** pour ne pas blesser l'individu (diplomatie)
- . **Ne pas parler** pour éviter de démoraliser, déstabiliser (rétention)
- . **Récompenser**, valoriser pour motiver (stimulation)
- . Faire preuve de marques de **sociabilité** afin de mieux impliquer l'autre (écouter, être disponible, savoir-vivre...)
- . **Remercier**, émettre des signes de reconnaissance (signe de la main, poignée de main, sourire, hochement de tête, remerciement, bonjour...) afin de créer un bon climat d'échange (rassurer)
- . **Être complice** pour favoriser une proximité de relation (connivence)
- . **Donner des informations** pour orienter le jugement (être vrai, sincère)
- . **Exagérer** les bienfaits pour entraîner à l'action (vendre, faire rêver)
- . **Souligner** les désagréments pour obliger à participer ou à ne pas agir (dramatiser)
- . **Sanctionner** pour faire prendre conscience (punir, interdire)
- . **Adopter un comportement** significatif pour lancer un message précis (mimiques, non verbal).

Exemples de techniques courantes de manipulation (-)

- . **Agression délibérée** : utiliser la violence verbale, psychologique, physique, l'affrontement direct, les menaces de révélation, la malveillance, le chantage, la pression morale, le harcèlement moral ou sexuel, le viol, le racket, la corruption, la vénalité, le cadeau, la commission occulte, le bakchich, la combine, le service personnel en retour, les représailles, le bouc émissaire, l'injonction, l'ultimatum, l'ukase, la sanction, la punition...
- . **Délinquance d'affaires** : pratiquer illégalement de manière déloyale ou douteuse afin de tromper la confiance d'autrui par l'usage de faux, la contrefaçon, l'apocryphe, la falsification, la fraude, ainsi que par la diffamation, la calomnie, l'injure, le dénigrement, la publicité mensongère, la fausse information, le sabotage d'affaires, l'espionnage, avoir un sous-marin informateur, un collaborateur de l'intérieur, l'usurpation d'identité, le faux ami, l'utilisation de tiers, ou encore utiliser des pouvoirs discrétionnaires, porter au grand jour...
- . **Déstabilisation** : entamer la confiance, le crédit, l'assurance de quelqu'un par la peur, la culpabilisation, l'accusation en responsabilité, la faute, la caricature, le ridicule, la colère, l'indignation, le mépris, la dérision, l'ironie, l'opinion défavorable, la critique systématique, la désapprobation, les remarques et reproches, la censure, la dévalorisation du travail accompli, le psittacisme (répéter comme un perroquet), la rivalité par la confrontation, l'exacerbation des positions, les tensions et conflits de personne, le bluff, la déformation de la réalité, l'intox, le mensonge délibéré, la mystification, la mauvaise foi, le culot, l'altération volontaire des faits, la rumeur, l'insinuation, l'intrigue, l'intimidation...
- . **Euphorie** : créer les conditions du relâchement de la vigilance par le plaisir, la fête, la réception, le sexe, la flatterie, l'affabilité, les louanges, les marques de respect, la déférence, l'optimisme, la complaisance, la promotion, les médailles «Russes», les promesses...
- . **Psychocontrôle** : mener des actions à distance sur le psychisme, les complexes, les points faibles, par le conditionnement, la dépendance, la suggestion, l'hypnotisme, la séduction, en jouant sur les sentiments, en utilisant les vices, les carences, l'usage de drogue ou de médicament, en pratiquant une intrusion dans la vie privée, le passé, en jouant sur l'orgueil et le césarisme (statut et pouvoir du sujet)...
- . **Sphère d'influence** : utiliser l'action psychologique, la pression morale, en utilisant les relations personnelles, l'astreintes de corps, la justice, les ordres

impératifs, l'usage du niveau hiérarchique, l'autorité naturelle, la prise en main, la mise au pas, se faire mousser (dynamisme artificiel)...

. **Usure** : faire céder tôt ou tard la volonté ou la résistance par le stand-by, l'immobilisme, le statu quo jusqu'à nouvel ordre, par l'affaiblissement, la fatigue, le défaut de sommeil, une alimentation inadaptée, l'érosion nerveuse, l'atteinte au physique, la démoralisation, la contre-épreuve avec de nouveaux obstacles ou des difficultés imposées, des vérifications supplémentaires, l'affairicide avec le pourrissement de la situation, l'enlèvement volontaire...

Solution anti-manipulation : *Ne pas entrer dans le jeu du manipulateur en ne changeant rien à son propre comportement habituel ; Dire clairement et faire savoir verbalement ou de manière non verbale, afin de démasquer la méthode utilisée ; pratiquer la réciprocité de manière symétrique et proportionnée (ex. : opposer la mauvaise foi à la mauvaise foi).*

La quatrième attitude négative est celle concernant l'**imposition de soi** qui consacre l'exercice caricatural de la dominance, de la « grande gueule », du rapport de force, dans les relations humaines. Cette attitude génératrice de conflits se manifeste généralement par une imposition physique, de la somatotonie (tonicité physique), une présence vocale forte. Elle définit une posture fortement autocentrée, égocentrée, individualiste, dominatrice, directive, voire arriviste, arrogante, autosatisfaite de soi, intégrant une forme de rusticité comportementale sans grande subtilité, ni tact, ni respect des autres. Tout concourt chez l'individu à imposer sa présence dans un rapport de confrontation directe, de « Moi Je », dans le but d'imposer son point de vue, sa présence. Le manque de savoir-vivre, voire d'irrespect, est animé par la jalousie du statut, le manque de considération envers l'entourage, un sentiment de supériorité. Une attitude qui suppose néanmoins une certaine assurance en soi, une énergie vitale, destinée à faire prévaloir l'humeur du jour, les besoins dominants du moment, les opinions, certitudes et convictions devant et avant celles des autres et/ou en s'y opposant frontalement. Ce type d'individu n'est pas coopératif de prime abord en essayant d'utiliser les moyens et ressources disponibles pour un usage personnel, égoïste, égotiste, dans le culte du moi, et/ou démontrant un besoin maladif d'être écouté, pris en considération, valorisé. Il n'y a pas de véritable écoute, empathie, altruisme ni bienveillance dans la relation et pas davantage d'humilité, de modestie ni de simplicité dans le comportement, sauf si une démonstration de compétence prouve la valeur des personnes en face.

L'individu se considère comme au centre du jeu en imposant son rythme, son caractère, sa personnalité, dans un manque flagrant de bonnes manières, de courtoisie, d'urbanité, de délicatesse, d'élégance, en n'hésitant pas à endosser le rôle de leader du moment, de « grande gueule » qui sait tout. Sans être vraiment agressif ni manipulateur et encore moins passif, cette attitude relève d'une suraffirmation de soi mal gérée, clairement excessive, voire abusive, souvent empreinte d'une fausse autorité naturelle, d'une fausse stabilité intérieure. Les rapports avec l'entourage immédiat sont tensionnels, autoritaires, hyper subjectifs, jusqu'à déstabiliser ses membres, les mécontenter, les rendre passifs et soumis. Le besoin d'être au centre de l'échange, de prendre la première place (une revanche provenant de l'enfance), pousse l'individu à adopter des positions souvent radicales, sans subtilité, en prenant sans ménagement la parole, en coupant celle des autres, en se servant en premier. On assiste-là au parfait inverse de l'Intelligence Relationnelle dans un rapport humain généralement dégradé, décevant, agaçant, voire binaire de niveau 1D ou 2D.

Solution anti-imposition de soi : *Ne jamais se laisser marcher sur les pieds sans réagir (méthode 1.2.3 - [Hastag #25](#)) ; ne pas se laisser faire en prenant également la parole avec la même intensité (principe de réciprocité appliquée) ; se taire intelligemment sans vraiment écouter, ni s'intéresser, ni réagir ; s'extraire carrément de l'échange, partir.*

Les principaux signaux indiquant l'imposition de soi

- . Recours constant au « Moi Je »
- . Prise de parole récurrente, parler fort, grande gueule
- . Volonté permanente d'imposer son point de vue
- . Utilise sa présence physique, sa somatotonie, son organe vocal
- . Posture catégorique, comportement dominant, forte subjectivité
- . Critique facile envers autrui, les faits d'actualité
- . Facilité à rembarquer, bousculer, passer outre ce qui est dit, indiqué
- . Machisme, phalocratie, féminisme dur, intégrisme
- . Tendance à la psychorigidité, socle de certitudes radicales
- . Recherche l'ascendant, le rapport de force intellectuel, physique
- . Aime la confrontation psychologique, mentale, la joute verbale
- . N'hésite pas à argumenter de manière arbitraire, empirique
- . Se réfère constamment à ses propres expériences, à son vécu personnel
- . Monte rapidement dans les tours, hauteur de ton, variabilité d'humeur
- . Postures de suffisance, de supériorité, d'intolérance
- . Tendance à commander les autres, caporalisme, césarisme

B. Tout miser sur l'affirmation de soi (assertivité)

L'affirmation de soi ou assertivité est la 5^e attitude dominante chez l'homme et la femme pouvant remplacer avantageusement les 4 autres. Elle est à la fois l'antidote à la passivité, à l'agressivité, à la manipulation, à l'imposition de soi qui pourrissent le quotidien et parasitent les relations humaines. Elle est de ce fait la seule attitude positive humaine (manière de faire, de penser, de se comporter) qui permet d'accéder en ligne droite à l'adultisme au sens psychologique, de réussir sa vie avec celle des autres. L'affirmation positive de soi détermine clairement ce qu'il y a de mieux en l'homme et la femme, faisant que plus l'assertivité est grande et constante, plus l'individu dispose de confiance en lui, de force mentale et morale, d'énergie motivationnelle, d'un esprit lucide et discerné face à l'environnement général. L'individu affirmé dispose également d'une plus grande capacité de passage à l'acte menant à l'acte réussi, comme en s'autonomisant et en résistant activement à l'autorité, à l'influence, à la manipulation, à l'inhibition, aux complexes, à la peur, à la culpabilité, à l'infantilisation... De ce point de vue, l'assertivité favorise la capacité d'aboutissement et d'épanouissement en tout homme et en toute femme. Elle est le vrai centre de gravité de la condition humaine affranchie en constatant que l'assertivité dans les relations sociales et professionnelles induit l'assertivité dans les groupes primaires, la famille, le couple et inversement. Elle est à l'évidence la seule, la vraie, l'authentique, forme de mentalité au quotidien capable d'animer un véritable cercle vertueux dans les relations humaines !

Les 3 principales étapes en matière d'assertivité

La pratique spontanée de l'affirmation de soi ouvre très largement le présent et l'avenir en équilibrant, à la fois, la dynamique vitale du corps et de l'esprit au

quotidien, en développant l'intensité et la diversité des retours existentiels et expérientiels, en qualifiant et positivant le mieux-vivre en soi comme avec son entourage. Elle est le principal chemin à suivre au quotidien bien avant toute forme de religiosité, de pratique sectaire, d'allégeance aux croyances, aux rituels, aux idéaux politiques, aux illusions issues de l'imaginaire, en se fixant 3 étapes distinctes :

. **Affirmation positive de soi** au quotidien comme principal mode de gestion mentale et comportementale fondé sur l'autonomisation, l'indépendance d'esprit, l'esprit de responsabilité, l'autodiscipline, l'intégrité, le recours à l'ensemble des valeurs évolutionnaires, afin d'obtenir une meilleure qualité de vie, une conscientisation toujours plus élevée, une vision globale, une hauteur de vue, permettant de relativiser, discerner, comprendre pleinement la réalité, accepter toute forme de vérité bonne ou mauvaise à entendre.

. **Réalisation de soi** comme objectif concret de passage à l'acte, de réalisation de ses envies, de libre pratique de ses talents, d'assouvir ses passions, d'atteindre le bien-être mental, sensoriel, fonctionnel, physique, ainsi que pouvoir satisfaire la plupart de ses besoins dominants dans un équilibre interne et externe stable et durable.

. **Aboutissement de soi** comme finalité de la vie dans l'exploitation sereine, maximalisée, intensifiée, équilibrée, de ses propres besoins dominants, potentiels, capacités innées, acquises, opportunistes, dans un cadre d'interaction positive permanent avec ses propres attentes raisonnables du moment, son entourage, son environnement de proximité.

Tiercé gagnant de la condition humaine

La positivité naturelle issue de l'assertivité fait que plus l'individu est stable, constant et qualitatif dans ses attitudes du quotidien, dans la maîtrise de son comportement, plus il interagit favorablement dans les 3 types de rapports humains :

1. L'assertivité qualifie positivement le **rapport à soi** en favorisant un bon équilibre général, de la sérénité, un bon esprit, un bon mental, de la fiabilité comportementale, une réalisation de soi optimisée, grâce à la satisfaction suffisante des besoins dominants et des attentes intimes. L'assertivité permet également d'être bien dans sa peau, d'avoir un système immunitaire résistant, d'être motivé et actif au quotidien, en réussissant au-dessus de la moyenne ses objectifs, initiatives et projets.

2. L'assertivité améliore le **rapport aux autres** en évitant au maximum les conflits de personne dans l'échange privé, public et professionnel, en sachant réguler les variations d'humeur (colère, euphorie, tristesse, émotions incontrôlées, cyclothymie...), en favorisant la libre parole et l'expression des opinions et sentiments, en ne recherchant ni la dominance par le regard ou le physique ni la soumission de l'autre, mais uniquement un rapport d'adulte à adulte sans supériorité ni infériorité.

3. L'assertivité positivise les **rapports sociaux** dans l'exercice professionnel, statutaire, ainsi que dans les rôles du pouvoir, l'image donnée, en créant les conditions du donnant-donnant, du gagnant-gagnant, du partenariat, le plus souvent dans la modestie, la simplicité, la disponibilité, l'écoute des autres, le partage, la bonne action, l'oblation, l'entraide.

Exemples de comportements assertifs

. Entretenir avec les autres des rapports fondés sur l'a priori favorable

- (jusqu'à preuve du contraire) plutôt que la méfiance, le calcul, la ruse, la domination.
- . Ne rien attendre des autres tout en sachant rendre, apprécier et opportunistiser les bons moments vécus.
 - . Ne pas se laisser marcher sur les pieds (pratiquer la méthode 1.2.3).
 - . Être vrai, être soi-même, ne pas dissimuler ses sentiments et états d'âme
 - . Être à l'aise dans le face-à-face, ne pas avoir peur du regard des autres.
 - . Être et accepter d'être sans aucun besoin de paraître ni de s'imposer.
 - . Rechercher des compromis réalistes, des solutions, des réponses ad hoc, en recherchant l'intérêt mutuel plutôt que tirer la couverture à soi.
 - . Jouer cartes sur table sans chercher à être le seul gagnant.
 - . Ne pas avoir peur de son environnement en le maîtrisant mieux (nager plus vite que le courant, boule de feu...).
 - . Savoir utiliser à bon escient le JE (et non le « Moi Je » d'orgueil, le On ou le Il) dans le but premier d'assumer honnêtement ce qui est dit, ce qui est fait, ce qui est ressenti, en se considérant comme responsable ou coresponsable de la situation.
 - . Dire NON avec fermeté en expliquant toujours pourquoi, puis en proposant une solution alternative comme en laissant une porte de sortie honorable ou motivante à l'autre.
 - . Exprimer ses sentiments et opinions sans crainte du jugement d'autrui.
 - . Dire ce que l'on fait, faire ce que l'on dit, assumer ses actes.
 - . Rester toujours courtois, attentif, diplomate, à l'écoute des autres.
 - . Être vigilant en permanence en recherchant l'information, les mobiles cachés, en faisant confiance à son instinct afin d'éviter les pièges de la vie.
 - . Savoir oser, faire différemment des autres si nécessaire, demander sans inhibition, ne pas subir contre son gré.
 - . Ne rien attendre des autres, mais opportunistiser toute situation favorable.
 - . Rechercher constamment le partenariat, l'équilibre dans la relation, voire la valorisation première des autres (et non la sienne).

Autres aspects positifs de l'affirmation de soi

La pratique de l'assertivité au quotidien permet d'augmenter sans cesse le niveau de performance relationnelle et de maîtrise de soi (↑), un peu comme si l'on passait au fil des années du niveau de ceinture blanche au départ à un niveau 5^e, 7^e, 10^e dan comme au judo. Différentes causes, conséquences et effets induits résultant de la pratique régulière de l'affirmation de soi en tant que source du comportement :

- . Usage régulier de mots positifs, motivants et non négatifs, démotivants (↑)
- . Estime de soi, confiance en soi, vision positive de soi (↑)
- . Modestie, humilité, simplicité, discrétion en matière de compétence (↑)
- . Amélioration du taux de réussite dans les expériences, le vécu terrain (↑)
- . Discernement dans le jugement, lucidité dans la proactivité (↑)
- . Intensité et accroissement des ressentis dans le vécu adéquat (↑)
- . Amplitude de la conscientisation, ouverture d'esprit, vigilance (↑)
- . Capacité à relever les défis, challenges personnels, dépassement de soi (↑)
- . Qualité et éthique dans les actions menées (↑)
- . Performance améliorée et efficience globale dans l'engagement terrain (↑)
- . Authenticité, naturel, plus grande transparence avec les autres (↑)
- . Intégrité, loyauté, honnêteté intellectuelle (↑)
- . Plus grande créativité, capacité de rupture dans les réponses apportées (↑)
- . Audace dans la prise d'initiative et la prise de décision (↑)

- . Maîtrise du risque dans le passage à l'acte, fin de l'acte manqué (↑)
- . Tolérance, sens de la relativité, main tendue pour aider les autres (↑)
- . Sens de la légitimité, application réflexe du principe de réciprocité (↑)
- . Générosité, altruisme, oblativité, bienveillance envers les autres (↑)

Les signes physiques visibles de l'assertivité

Il existe 8 principaux signes physiques et corporels non conscients, donc peu contrôlables, valables dans la plupart des ethnies du monde et de nature à traduire ou non le degré d'assertivité naturelle des individus. Voir site www.bookiner.com - [Négociation assertive](#) :

1. Le regard droit devant, le contact visuel, la dilatation ou non des pupilles
2. Le port de tête droit dans l'action, penché pour l'écoute
3. La cohérence entre les mots et les gestes, la primauté du non verbal
4. La signification des gestes d'ouverture et de fermeture
5. Les postures utiles et d'influence positive
6. Le contrôle exercé sur ses propres gestes négatifs
7. Le sourire authentique, le vrai rire
8. La gestion des distances, leur signification en proxémique

Les 5 principes majeurs d'assertivité à l'échelle sociétale

Sous un angle plus social, culturel et sociétal, le développement de l'affirmation naturelle de soi (et non son bridage, lissage, formatage, matricage, conditionnement) nécessite, dès le plus jeune âge, de respecter dans l'enseignement, l'apprentissage, l'expérimentation, le vécu familial, la vie sociale, 5 règles majeures de la part des parents, des éducateurs, des formateurs, des enseignants, des intervenants divers. Pour s'engager sur la voie de l'adultisme affirmé du plus grand nombre d'individus-citoyens, les États, les institutions, les organisations, les entités collectives, doivent s'engager à éviter au maximum toute forme d'ingérence dans le vie privée et intime, d'inflexion cognitive par le conditionnement éducatif et le formatage docile des esprits, par la désinformation et l'influence psychologique dans l'orientation du comportement, par la prise de contrôle des décisions via des techniques et stratagèmes manipulateurs. Il convient pour cela de respecter les 5 principes suivants :

1. Principe d'horizontalité : Ne pas imposer de leader unique dans les groupes sociaux ni aucun culte de la personnalité, en égalisant les pouvoirs et les contre-pouvoirs, en respectant de manière inconditionnelle la règle démocratique « un homme une voix ».

2. Principe d'autonomie : Accorder une liberté d'action dans l'autodiscipline, la capacité à produire des propositions et des avis sans censure ni autocensure, à laisser l'individu adulte suivre d'abord son propre instinct, son intuition, son intime conviction, sa conscience légitime, avant de lui imposer par défaut une mauvaise règle, une loi liberticide, une norme inadéquate.

3. Principe de démocratie : Ne rien imposer à autrui qui ne soit consenti volontairement par lui ou réciproqué, ni agir de manière unilatérale, du haut vers le bas, dans l'utilisation du pouvoir qui ne soit d'abord validé ou accepté par le plus grand nombre. Ne pas s'entêter à rechercher le bien de tous si l'on commet l'erreur de frustrer, déstabiliser, limiter les droits, punir une majorité ou un nombre significatif d'entre eux.

4. Principe du respect mutuel : Éviter toute forme de manipulation, de communication, d'information, de marketing, de rhétorique, d'argumentation, de nature à forcer l'avis d'autrui, de mentir ou désinformer sciemment pour protéger

des intérêts particuliers.

5. Principe de temporalité : Limiter par tout moyen jugé utile l'emprise temporelle des décisions, des ordres, des commandements, des lois, des mesures conjoncturelles, par le nettoyage régulier, l'actualisation programmée, voire l'élimination pure et simple (soustraction systémique).

Pour réussir « l'assertivisation » d'une population (le contraire de l'asservissement), il est fortement recommandé de s'affranchir des modèles culturels conservateurs porteurs d'intolérance, de rigidités morales, de conduites normatives, de comportements stéréotypés, de certitudes idéologiques et historiques fondées sur les mythes et croyances, ainsi que de tout discours officiel ou politique démagogique. Le seuil nécessaire sera atteint lorsque les habitudes économiques, financières, consuméristes, fondées sur la toute-puissance de l'argent-roi, ne seront plus qu'un souvenir dépassé, ringardisé.

C. Différenciation

L'Intelligence Relationnelle repose sur le postulat que « *Lui c'est lui, toi c'est toi et moi c'est moi* ». L'IR considère que la différenciation est un fondement structurel du vivant supérieur résultant de l'évidence naturelle que chaque être humain est différent par sa génétique, ses acquis en cours de vie, ses décisions au sens de l'opportunisation maximale, ses comportements, ses actions. Derechef, la différenciation s'applique entièrement à la condition humaine en général, citoyenne dans certains cas et pas du tout en matière de rapports sociaux hiérarchisés issus de l'économie, de l'académisme, de l'institutionnalisation systémique, de la culture officielle, de la discrimination sociale. La notion de différenciation est indissociable de la distinction préalable et du choix alternatif. Elle est également corrélative de l'équité et de la légitimité en tant que principaux piliers de toute condition humaine évolutionnaire et citoyenne avancée. Elle repose fondamentalement sur le caractère unique et spécifique des potentiels et capacités propres à chaque être humain, quels que soient sa race, sa couleur de peau, sa religion, sa culture, son statut social, etc. La différenciation ne s'attache pas uniquement aux principes d'adhésion, de lignée, d'affiliation communautaire, clanique, tribal, ethnique, sociale, religieuse, idéologique, de réseau..., lesquels contribuent plus à isoler les individus en groupes et sous-ensembles sociaux, comme à les dissocier des autres groupes en misant sur des particularismes génétiques et raciaux, des distinctions sociales et culturelles. La différenciation est celle qui rend l'individu unique quel que soit son appartenance et son lieu de vie. De ce point de vue, la différenciation refuse tout cadre imposé de l'extérieur à l'homme et à la femme sur des bases et/ou des intentions fondées sur l'exclusivité du lieu de naissance ou de vie, sur la primauté culturelle ou idéologique, sur la construction systémique, légale et normative, sur des rapports de force et de concurrence ataviques entre individus et peuples, sur la valorisation des uns, le prestige des autres...

Par différenciation, il faut considérer l'application d'un certain nombre de principes actifs

- . Unicité de l'individu dans l'ensemble de ses états d'être, besoins dominants, ressources, capacités, actions, attentes, comportements et attitudes.
- . Utilisation légitime des droits et libertés humaines en matière d'autonomie et d'indépendance d'esprit dans les choix de vie, les actions menées, l'usage ou non du principe de réciprocité, soit le parfait contraire de l'égalité dogmatique dans sa démarche d'indifférenciation collective (morale commune, codes

- républicains ou autres, législation institutionnalisée, normalisation directive...).
- . Recours au « principe d'inégalitéisme » fondamental entre les hommes aussi bien en termes de génétique, d'acquis, de capacités physiques, anatomiques, mentales et cognitives, de niveau culturel, compétentiel et informationnel, de statut social, de moyens économiques...
 - . Priorité accordée aux valeurs positives de la nature humaine comme la tolérance, la loyauté, l'autodiscipline, l'autocritique, l'autorégulation, l'esprit de responsabilité, le discernement..., comme matrice psychocomportementale animant tout individu sain et adulte.
 - . Nécessité d'appliquer l'équité dans le traitement des hommes et des situations en fonction directe du principe d'objectivation, de vérité, d'application du sourcing causal.
 - . Conscientisation lucide sur ses propres capacités endogènes, sur les limites de sa personnalité et de sa demande intime, sur ses habiletés, ses aptitudes relationnelles, afin de s'en contenter et d'en extraire le meilleur et l'utile.
 - . Mettre un point d'honneur à ne ressembler à personne, à être simplement soi-même, même et surtout si cela produit un décalage avec l'attente des autres et/ou l'image donnée, dès lors que la priorité est donnée à son propre épanouissement intime.
 - . Sortir de toute norme et code collectif indifférencié, de toute forme de suivisme et grégarité s'opposant à la légitimité de ses besoins dominants et à une saine attitude d'affirmation de soi.

S'il est vrai que la différenciation s'oppose à un certain nombre d'invariants systémiques considérés comme autant de références intangibles (lois, normes, règles, codes, procédures, méthodes...), on s'aperçoit très vite que la vraie normalité dans la nature est toujours d'essence naturelle, spontanée, authentique et non artificielle ou imposée. Cela n'empêche en rien d'exiger la différenciation dans un milieu structuré en (ré)adaptant préalablement son organisation. Mieux vaut que l'individu s'adapte intelligemment et volontairement par lui-même que ce soit le système qui le contraigne à l'adaptation et à l'obéissance par la force. Dans ce cas, la différenciation des individus, des cas et des situations, ouvre sur un nouveau socle de rapports humains, de solutions qualitatives, de progrès sociaux déterminants, dès lors que préexistent à la base les conditions réelles d'application de l'IR et de l'affirmation positive de soi. Rappelons-nous que l'application de la liberté fondamentale de choix est un pur exemple de différenciation se traduisant par des actions, des décisions, des comportements, des pensées, des formes d'expression, des initiatives différentes d'un individu à l'autre. Dès lors, tout ce qui s'oppose aux pulsions, besoins, attentes, volontés de différenciation, devient un frein objectif et critiquable à l'évolution des hommes et des sociétés. Aussi, la validation de la différenciation va bien au-delà de l'égalité dogmatique sur laquelle se fonde tous les pouvoirs politiques et systémiques connus en devenant même un véritable non-sens évolutionnaire (sauf dans certains domaines évidents).

Le droit légitime à revendiquer la différence pour soi comme pour autrui implique une mobilisation constante des valeurs évolutionnaires comme ciment auto-organisateur et autostabilisant de la vie collective. En d'autres termes, personne ne peut revendiquer le recours à la différenciation s'il ne consent lui-même à mobiliser les efforts nécessaires pour maintenir sain et loyal cet état d'esprit. Par ailleurs, il n'est écrit nulle part que le Moi doive être constamment dirigé par les autres, hors période d'enfance, et que le Soi dépende constamment des influences hiérarchiques, des diktats systémiques et/ou des directives provenant

de son milieu de vie. Ce qui est sûr, c'est que la différenciation comme Demande individuelle est à la base de l'affirmation de soi, donc de la réalisation de soi puis de l'aboutissement de soi. En toute organisation humaine se voulant démocratique et avancée, l'indifférenciation doit être bannie en faisant de la différenciation des cas et des individus, un fondamental à la fois moral, philosophique et sociétal fort. Il doit d'abord s'éduquer et se pratiquer dans les groupes primaires (couple, famille, cercle d'amis ou d'initiés...), puis dans les groupes secondaires (éducation, lieu professionnel, association, voisinage, quartier...), puis à l'échelle territoriale (commune, ville, région...), nationale, fédérale, voire au fil du temps au niveau international.

Sous l'angle collectif, tout ce qui programme, oriente et façonne l'individu dans un objectif de conformité avec les attendus du système, un modèle précis de mimétisme ou de ressemblance avec un comportement type ou standardisé, n'est pas le gage d'un comportement adulte affirmé, ni la voie de l'émancipation humaine. Refuser au citoyen adulte le droit légitime à la différenciation en préférant le soumettre de force, ou par contrainte de la loi, à un civisme encadré, un format relationnel aseptisé, codifié, « conformisé », est le signe d'un retard profond de mentalité, d'une démocratie imparfaite (ou inexistante), d'exigences technocratiques, relevant d'un modèle sociétal en voie d'obsolescence. C'est le meilleur moyen d'isoler les individus entre eux en les traitant tous de la même manière. Il est facilement observable que c'est en traitant de manière aveuglément égalitaire les individus dans le forçage systémique que ceux-ci cherchent à faire valoir leurs différences intrinsèques. Il ne suffit pas non plus de séparer les mauvais comportements tombant sous le coup de la loi avec les « bons » comportements suiveurs et dociles acceptant la loi, pour les rendre intrinsèquement meilleurs. Les vrais bons comportements sont toujours d'essence de la volonté mature, de la conscience éclairée, du discernement, de la positivité naturelle et authentique en temps réel. En imposant l'indifférenciation systémique à grande échelle via l'administration, la technocratie, le management autoritaire, la gouvernance institutionnelle directive, une législation liberticide, on alimente l'affaiblissement moral des populations qui ne savent plus à quel saint se vouer, quelle voie politique choisir. On voit bien-là combien le choix sociétal entre différenciation humaine et indifférenciation systémique est porteur d'enjeux majeurs aux conséquences incalculables. Tant que l'indifférenciation s'oppose frontalement à la recherche naturelle de différenciation individuelle et citoyenne légitime (valeurs de l'esprit de démocratie, intelligence relationnelle, affirmation positive de soi, contribution utile...), elle ne peut que perpétuer et amplifier les besoins de valorisation, d'identification et d'appartenance des individus fortement matricés, formatés, rémunérés par les systèmes en place. On peut même être certain que cela contribue à alimenter en continu toutes les manipulations de masse. Accepter l'indifférenciation massive, même sous prétexte d'ordre sécuritaire, d'hyper technologie sous couvert d'intelligence artificielle, c'est être objectivement complice actif ou passif de l'imperfection chronique des systèmes en place.

La différenciation, c'est aussi le refus de...

- ... La discrimination par l'âge, le sexe, le physique, le handicap, la nationalité.
- ... L'indifférenciation collective dans la conduite verticale des masses à partir d'une matrice égalitaire recherchant la fausse homogénéité et uniformité de surface.
- ... L'inacceptation de toute forme d'homogénéisation collective obligeant à agir

- tous de la même manière, alors que préexiste une hétérogénéité fondamentale dans les typologies sociales et humaines.
- ... La référence politique à la discrimination, l'apartheid, la ségrégation raciale.
 - ... L'obligation d'être et d'agir par mimétisme et similarité en fonction de son appartenance nationale, religieuse, idéologique ou autre.
 - ... La conformation automatique aux attendus du progrès, aux mesures systémiques, aux modes du moment, nécessitant un suivisme inconditionnel alors que ceux-ci sont jugés inadéquats, inopportuns.
 - ... L'amalgame entre situations différentes, entre individus différents, entre contextes différents, mais considérés comme similaires et/ou impliquant un traitement identique.
 - ... La fausse égalité et analogie entre individus disposant d'un même titre, d'un même statut social, d'un même rôle, alors que leurs personnalités sont différentes.
 - ... Le recours au seul mérite académique (notation, probation, diplôme...), corporatiste, civique, propre aux agents des services publics, à partir de critères purement ritualisés et/ou systémiques (moraux, républicains, exemplarité dans la tâche accomplie, bonne image donnée...).
 - ... L'assistanat, la facilité existentielle, la rente de situation favorisée par la vie, l'héritage, les hasards du destin.

En résumé, l'Intelligence Relationnelle ne peut que refuser l'indifférenciation de masse, tout en considérant que le droit à la différenciation s'arrête pour chaque individu et chaque citoyen dès lors que celui-ci franchit volontairement les limites du non raisonnable, de l'intolérance, de l'injustice, de la récidive en matière de négativité évidente. La revendication légitime de la différenciation impose moralement (et non légalement) que chaque individu accepte et respecte les valeurs dominantes de son milieu d'accueil, de son cadre sociétal, familial et/ou organisationnel ou s'en extrait. C'est le référentiel à des valeurs propres à chaque milieu de vie ou d'accueil, et/ou celles relevant du contrat moral et social en place, qui fixe les règles à respecter et cela, d'autant plus, que les hommes et femmes le composant sont eux-mêmes affirmés, adultes et pratiquent l'IR. La différenciation impose d'accepter une forme naturelle de réciprocité et d'osmose entre le milieu de vie et/ou système et l'individu-citoyen.

Les cas où le droit à la différenciation oblige à respecter des valeurs communes

Par valeurs communes, il faut entendre en partie ou en totalité, de manière directe ou indirecte, de façon explicite ou implicite... :

- ... l'adhésion aux objectifs, usages de bienséance et de sociabilité minimum au sein du milieu d'accueil.
- ... la participation à certaines tâches et obligations collectives.
- ... une contribution active citoyenne ou de membre à l'effort commun.
- ... une confiance méritée par une attitude mentale rassurante et stable reposant sur un niveau suffisant de discernement dans le jugement, sur de la loyauté, une capacité d'autodiscipline, de maîtrise suffisante dans les activités du quotidien...
- ... Une parole donnée qui ne tolère ni le mensonge, ni le manque de responsabilité, ni le courage d'assumer et affronter ce qui doit l'être.

C'est dans le respect de l'ensemble de ces conditions que la différenciation se justifie en matière d'affirmation positive de soi et d'Intelligence Relationnelle.

4. Valeurs évolutionnaires & Conscientisation+++

L'Intelligence Relationnelle suppose que l'individu dispose d'un « Good spirit » fondé sur un socle solide, permanent, invariable de valeurs humanistes (voir [Hastag #14](#) et [Opus 1](#) - Franchir les Murs de Verre - 2012). Il existe ainsi 34 valeurs universelles majeures dites évolutionnaires se répartissant en 7 grandes catégories :

- . **Valeurs porteuses de sens moral** : dignité, honneur, respect des autres et de soi, probité, tolérance.
- . **Valeurs porteuses d'esprit de démocratie** : équité, esprit de responsabilité, légitimité, respect des droits et libertés.
- . **Valeurs positives de personnalité** : affirmation de soi, autodiscipline, différenciation, esprit de challenge, ouverture d'esprit, proactivité.
- . **Valeurs cognitives fortes** : conscience globale, discernement, honnêteté intellectuelle, libre arbitre, sourcing causal.
- . **Valeurs mentales sûres** : courage, intégrité, loyauté, sens des valeurs.
- . **Valeurs de solidarité** : contribution, partage.
- . **Valeurs d'engagement** : effort positif, maîtrise du risque, offensivité, opportunisation maximale, relationnel positif, résistance (faire acte de).

Toutefois, il ne peut y avoir de « good spirit » sans capacité de **conscientisation éclairée** qui ne puisse accéder à la vérité et à la réalité dans une recherche permanente d'essentialisation ([Hastags #11](#) et [#12](#)). La conscientisation éclairée est nécessaire à la pratique de l'IR, elle implique une lucidité permanente reposant sur :

- . Un **acquis** éducatif, culturel, psychologique, comportemental, mémoriel, expérientiel riche et diversifié qui ne soit ni trop matricé ni trop formaté « systémique » et surtout exempt de grands traumatismes antérieurs.
- . Une **nourriture cognitive** et informative quotidienne juste, bien ciblée, proportionnée, de bonne qualité, avec des stimuli globalement positifs qui ne soient parasités par aucun choc émotionnel ou physique antérieur.
- . Un **vécu au quotidien** qui ne ressorte ni du stress, ni de la peur, ni de la passivité, ni d'un suivisme soumis, ni de l'agressivité ou rancœur, mais qui est animé d'une volonté de faire, de passage à l'acte affirmé, d'ouverture d'esprit dans la tolérance et la bienveillance, de fermeté et de caractère dans la détermination et la constance.
- . Une **curiosité** permanente envers son environnement direct dans un cadre de vigilance et d'anticipation relevant d'un état de veille à 100% (hors drogue, alcool, médicament).

5. Adultisme & Aboutissement de soi

L'Intelligence Relationnelle traduit les caractéristiques de l'adultisme en l'homme et en la femme mature, à partir de 10 postures mentales, cognitives, intellectuelles, attitude et comportementales majeures. Cela suppose notamment de... :

... Pratiquer majoritairement l'affirmation de soi (assertivité) en évitant le plus possible les dispositions d'attitude et/ou les situations d'agressivité, de passivité, de manipulation, d'imposition de soi.

... Rester fondamentalement simple, modeste, humble, raisonnable dans le propos, dans l'image donnée de soi, en évitant le paraître, la vanité, toute forme de manifestation de supériorité, de force ou de dominance envers autrui.

... Avoir constamment le sens de la relativité en tout, en évitant aussi bien de généraliser et affirmer de manière péremptoire que de se perdre dans le détail et la subtilité, en recherchant l'objectivité, la précision, la clarté, l'utilité du propos.

... User et même abuser de sincérité, d'authenticité, d'honnêteté intellectuelle, de transparence, même si cela peut se retourner contre soi, en évitant de mentir, cacher la vérité, tromper, ne pas assumer sa responsabilité, sauf si cela permet de protéger la vie d'autrui (et non la sienne).

... Être suffisamment psychologue et/ou diplomate dans l'échange en laissant toujours à autrui une porte de sortie par le haut et/ou en le mettant d'abord en valeur. Il s'agit d'éviter le recours à l'autoritarisme, à l'égoïsme, à l'orgueil, à la fierté mal placée, sachant que seule la dignité à se faire respecter compte.

... Utiliser au maximum la pédagogie et le didactisme pour se faire comprendre, démontrer et expliquer logiquement en répétant plusieurs fois s'il le faut, tout en considérant que si l'autre ne comprend pas c'est qu'on lui a mal expliqué.

... Recourir constamment à l'objectivité (éviter l'empirisme primaire, la haute subjectivité, l'imposition de soi), revenir sans cesse à la réalité des faits (et non aux opinions, à l'a priori, aux jugements de valeur, aux certitudes infondées), essayer de rester impartial et équitable dans la hauteur de vue.

... Être le plus direct possible en allant rapidement au cœur de cible, se montrer le plus clair, le plus concis, le plus précis, afin d'éviter de faire perdre du temps aux autres, de broder ou tourner autour du pot, d'utiliser les digressions, le doute, le quiproquo sur le sens à retenir. Il s'agit également de s'abstenir d'emphase verbale, d'éloquence pompeuse, de recours à des stratagèmes de manipulation, de rhétorique désuète.

... Privilégier à chaque fois que cela est possible la synthèse et la recherche de l'essentiel dans la transmission d'information, de conseil, d'avis, en essayant d'être le plus « 360° » possible en éliminant le premier degré, le manque de nuance.

... Essayer d'agir, de s'impliquer, de participer avec discernement, compétence, maîtrise de soi (y compris en ayant recours au principe de réciprocité) en évitant de blesser inutilement autrui, de maltraiter toute personne qui n'a rien demandé, de malmenager sans le vouloir toute bonne volonté innocente, tout en s'interdisant la facilité, la lâcheté, la fourberie, l'hypocrisie...

À partir de ces postures courantes d'adultisme doit s'adjoindre une quête permanente d'aboutissement de soi (voir [Hastag #17](#) et [Opus 1](#), [Opus 2](#), [Opus 3](#) - Franchir les Murs de Verre - 2012). Il s'agit d'une recherche personnelle et non mythique du Graal reposant sur l'acceptation de soi et de l'existant, afin d'y puiser des réponses utiles à partir de tout ce qui a pu être négatif, erroné, douloureux, difficile, en manque, à condition naturellement d'en tirer les bonnes leçons et rebondir positivement dessus (opportunisation maximale). Le bon équilibre durable en soi-même ne peut être atteint que par un rapport positif à soi, un rapport positif aux autres, un rapport positif à son environnement systémique et naturel. Autant de rapports endogènes et exogènes qui ne doivent rien au hasard sans jamais être soumis, dictés et/ou imposés contre sa propre volonté. Des rapports qui supposent la préexistence de 4 piliers structurants dans la personnalité de chaque individu :

. **L'affirmation de soi** (assertivité) dans la recherche permanente et intime de stabilité et de contentement en chacun de ses 17 états d'être sans nuire parallèlement à l'existence et à la quiétude d'autrui.

- . **L'impulsion nécessaire** en tant qu'énergie suffisante et motivation pour agir et/ou produire une capacité d'influence, de contribution et/ou d'innovation en direction de son environnement naturel, culturel, familial, social, professionnel, économique..., ainsi que dans le cadre d'un faisceau d'objectifs précis à atteindre.
- . **L'exécution terrain** en tant que capacité d'action concrète, opérationnelle, impliquant des passages à l'acte volontaristes dans l'effort personnel et la prise de risque reposant eux-mêmes sur un ou plusieurs savoir-faire, des compétences, un self-control, des ressources disponibles, des moyens adaptés.
- . **La contribution saine**, que celle-ci soit individuelle ou citoyenne, sous forme de réalisations effectives, de bonnes actions au quotidien, d'initiatives utiles, d'apports concrets, de résultats adéquats, qui ne soient ni anodins ni superfétatoires, ni démesurés ni destructeurs ou prédateurs, ni vains ni négatifs dans les conséquences et effets induits.

En associant l'adultisme au droit à l'aboutissement de soi, tous les rapports en société changent rendant *de facto* ringards tous les référentiels conservateurs fondés sur le 2D. C'est en cela que l'IR est une finalité évolutionnaire urgente, prioritaire, décisive, aussi bien au niveau individuel que collectif.

6. Sourcing causal

Dans la logique sociétale Monthomienne et celle de « l'Esprit du Societhon », les excès de la systématisation sur la nature humaine (idéologies officielles, usages normatifs, procédures directives, technocratisation de l'État profond...) associés au politiquement correct et à la pensée unique induisent des effets globalement toxiques, déviants, négatifs, artificiels, trompeurs, contestables, dans toutes les sociétés modernes. Malgré les incidences positives apparentes du progrès global en termes de causalisme primaire (cause/conséquence), dont la plupart des gens se contentent, il existe en réalité 7 grandes lois et principes fondamentaux animant et influençant constamment le vivant :

- . **Loi de la sélection naturelle** (inné, atouts physiques et cognitifs, utilisation du potentiel génétique...) en tant que déterminant biologique de l'évolution, du rapport de force, de la transformation des espèces, tel que défini dans l'ensemble des théories issues du Darwinisme.
- . **Loi de l'acquis** (apprentissage, habitudes, usages...) modifiant par l'usage ou le non-usage les capacités physiques, mentales, intellectuelles et cognitives, les fonctions organiques, l'anatomie du corps, ainsi que l'efficacité des décisions et comportements par la pratique, la compétence, la maîtrise, l'habitude, selon la théorie transformiste développée par Lamarck.
- . **Loi de l'opportunisation maximale** (rebondir sur les faits, les événements, les contextes croisés, tangents, rencontrés dans l'hyperprésent, l'imprévu) comme moyen d'interagir de manière directe, concrète, opportune, sur sa propre destinée afin d'en changer le cours sous forme de réaction spontanée, de décision volontariste, de prise de position engagée, selon la théorie Monthomienne.
- . **Loi de l'influence exogène** prenant en compte le fait évident que l'homme est régulièrement influencé à l'insu de sa volonté et/ou de sa conscience de manière directe, indirecte, non visible, par l'Offre globale, la conjonction d'événements, les interactions masquées, manipulées, provenant des autres, les incidences environnementales...
- . **Principe de réciprocité** fondé sur une réaction légitime de justice en direct, appliquée rapidement de manière proportionnée et conditionnelle, afin de

revenir aux conditions antérieures, à une normalité de rapport entre individus ou entités, à un équilibre nécessaire qui a été déstabilisé, en apportant une réponse ferme et ciblée à toute situation jugée illégitime, non équitable, injuste pour soi-même ou les autres (avec leur assentiment).

- . **Droit imprescriptible à l'affirmation d'être soi-même** dans l'ensemble des droits humains, des libertés fondamentales, des valeurs évolutionnaires, alors même que l'État, les systèmes en place, la hiérarchisation, la dynamique collective et/ou inertielle des autres, l'en empêchent, l'encadrent, le contrôlent, l'interdisent, le refusent.

Le 7^e grand principe concerne le **Sourcing causal** impliquant l'intégration de la sémantique générale et de la complexité dans le raisonnement en permettant de sortir du simple causalisme primaire (cause/conséquence). Il repose sur une relation cognitive exhaustive dans la logique destinée à éclairer et objectiver complètement un sujet, un fait, un acte, une situation, un événement, un phénomène cible. Ces 5 étapes dans le raisonnement comprennent la **source** (causes de la cause), la **cause** factuelle ou directe, la **conséquence** visible ou évidente, les **effets induits** ou collatéraux (conséquences de la conséquence), la **finalité** globale. Ce 7^e principe existentiel théorisé par Monthome permet d'atteindre la compréhension d'ensemble dans l'essentiel à connaître (parfait entendement), une conscientisation adéquate (vision globale claire), la vérité complète avec tous les aspects en jeu, l'évidence à accepter au cœur de la réalité. Il implique une approche cognitive complète, objective à 360° (ou approchant), en intégrant à la fois les principes de la sémantique générale, la démarche discernée et intuitive en psychologie, le pur rationalisme, la synthèse unifiante. Au causalisme primaire, le sourcing causal ajoute 3 autres dimensions non apparentes (partie immergée de l'iceberg) aussi importantes, voire autant décisives, que les 2 plus visibles que sont la cause identifiée et la conséquence observée. C'est d'abord le cas avec la **relation source/cause** qui intègre les raisons amont, indirectes, endogènes et exogènes de la cause apparente, sachant qu'il existe toujours une origine « souche » et jamais de matérialité ex nihilo ne provenant de rien ou du vide. C'est aussi la prise en compte des **effets induits non prévisibles** au départ (conséquences de la conséquence) qui déterminent peu à peu un signifiant et/ou une polarité totalement différente du départ (positif final au lieu du négatif immédiat ou négatif final au lieu du positif apparent). C'est enfin le principal, à savoir le **sens final** ou définitif vers lequel tout converge irrémédiablement en fin de course (portée définitive de la décision, résultat final de l'action, aboutissant de la rencontre, de l'échange, du contrat, de la loi, de la réforme...).

En matière d'Intelligence Relationnelle la réalité sous-jacente est souvent plus subtile et complexe que la partie visible de la cause immédiate et/ou des conséquences observées (voir [Hastag #12](#)). Comme pour l'iceberg, il existe une partie émergée apparente (causalisme primaire) et une partie immergée non directement visible (source, effets induits, finalité). Si le causalisme cartésien s'applique assez bien à des phénomènes prévisibles et linéaires, à des faits relativement simples, il n'en est pas de même avec les problématiques plus complexes, plus subtiles, moins évidentes, impliquant un approche plus approfondie. Il devient alors nécessaire de faire appel au sourcing causal caractérisant un mode de raisonnement global beaucoup plus évolué, plus équitable, plus juste, plus objectif, capable de synthétiser l'essentiel à retenir dans la chaîne d'interactions entre l'amont et l'aval. Ce processus cognitif complet enquête sur le signifiant de la réalité, sur la vérité à dire et à transmettre, sur la

construction même du raisonnement tenu, faisant que tout jugement humain peut être remis en cause par les oublis majeurs, les vides d'informations, les trous dans la raquette.

Si le sourcing causal permet de remonter à l'amont, au point de départ, à l'alpha de la problématique, au passé de la cause elle-même, sa véritable démarche oblige à pousser le raisonnement bien au-delà des apparences jusqu'à obtenir une vision beaucoup plus affinée à charge et à décharge, une vérité d'ensemble bonne et mauvaise à connaître ou entendre, une représentation complète de la réalité ni noire ni blanche, mais davantage nuancée. En d'autres termes, toute culture officielle, toute affirmation idéologique ou religieuse, tout enseignement académique, toute forme de médiatisation focalisée, tout discours orienté, tout raisonnement simpliste à expliquer les choses, est en puissance une non-vérité (ou vérité partielle), une approche cognitive ou intellectuelle porteuse d'erreur (ou imparfaite). En fait, il ne peut y avoir de véritable intelligence et discernement à se focaliser uniquement sur 2 étapes du raisonnement (cause/conséquence), alors qu'il en existe 5 en tout que l'on doit équitablement aborder les unes après les autres dans un processus complet d'analyse et de synthèse :

Étape 1	→	source de toute chose
Étape 2	→	cause/fait
Étape 3	→	conséquence
Étape 4	→	effets collatéraux, induits, indirects
Étape 5	→	finalité d'ensemble

On peut dès lors donner un niveau de véracité allant de 1/5 à 5/5, selon que l'on se limite à une seule ou à plusieurs étapes du raisonnement :

- 1 étape = 1/5 vérité
- 2 étapes = 2/5 vérité
- 3 étapes = 3/5 vérité
- 4 étapes = 4/5 vérité
- 5 étapes = 5/5 vérité

Signification de chaque étape en matière de sourcing causal

Étape 1

Le sourcing causal prend d'abord en considération l'amont et l'origine du phénomène x ou du fait y en tant que source, essence phénoménologique, cause de la cause. Par exemple, à l'échelle individuelle, la source comprend tous les phénomènes et facteurs interagissant consciemment et inconsciemment sur le comportement du sujet avant et pendant le fait incriminé. Il peut s'agir de l'existant du sujet dans sa partie la plus apparente (décision, choix, disposition d'attitude, tendance caractérielle, présence de couple(s) à risque...), mais aussi d'aspects plus souterrains et/ou latents (complexité de la personnalité, histoire de l'individu, acte manqué, acte réussi, inhibition, complexe, traumatisme...). De ce point de vue, la source peut être tangible et identifiable comme elle peut être plus subtile et complexe à déterminer. Dans tous les cas, c'est toujours à partir d'elle que toute forme de réalité prend corps et se manifeste ensuite.

Source → amont du phénomène x/fait y → cause de la cause

Étape 2

L'étape 2 caractérise la base même du causalisme primaire en identifiant clairement la ou les causes du fait considéré, les raisons porteuses, les facteurs déclenchants, les motifs ou mobiles ciblés du phénomène proprement dit. Elle représente la réalité matérialisée, la preuve de l'intention, l'indice identifiable, en tant que point de départ du processus engagé, subi, observé. Pour l'esprit humain, ce point de départ est le plus facile et commode à aborder par la logique des mots et du sens à donner, par la cohérence du descriptif, par la perception sensorielle, intuitive, affective. C'est donc sur cette base capable d'identifier, comprendre, juger, expliquer, que tout esprit fonctionnant habituellement en 1D ou 2D peut aisément en accepter le sens, valider le signifiant, prouver la chronologie, déterminer la logique des données connues. Toutefois, à moins d'exister de manière *ex nihilo*, toute cause suppose forcément des racines, des influences, des liens d'antériorité en rapport avec l'étape 1 dont l'influence directe ou indirecte induit consciemment ou inconsciemment la cause (accident, être victime, coïncidence, chance, résultat de l'action ou de l'opération menée...).

Cause → *centre du phénomène x/fait y* → *raisons porteuses/ciblées*

Étape 3

L'étape 3 représente la démarche cognitive la plus évidente à comprendre, la plus accessible à formuler, le point d'arrivée le plus facile à admettre et expliquer en termes de résultat prévisible, de but à atteindre, de phénoménologie déductive, de démonstration à faire. La plupart des jugements humains, des positions engagées, des décisions prises, se limitent aux conséquences attendues, comme si tout commençait ou s'arrêtait-là. Cela pourquoi l'homme a rarement raison dans la durée et la globalité d'ensemble. À force de limiter le champ de la réalité, de la vérité, de l'essentiel, aux conséquences prévisibles ou obtenues, l'esprit s'habitue à ne raisonner que sur la partie « aval » et intermédiaire des phénomènes. Il n'y voit alors que des projections, des autoconvictions, des autoréalisations, des avantages, des inconvénients, des aspects neutres, réduisant ainsi fortement le champ de sa réflexion, de sa vigilance, de son anticipation, de son discernement, de la stratégie à appliquer, de la vision globale à avoir. Les capacités de l'esprit humain se concentrent majoritairement sur la déduction (cause = conséquence), sur l'inférence (conséquence = cause), sur l'induction (spécificité = généralisation). Tout cela devient un véritable frein à l'évolution conscientielle en la limitant, voire en la déformant.

Conséquence → *résultat du phénomène x/fait y* → *déduction/induction*

Étape 4

L'étape 4 considère que la traînée (longue traîne), l'inertie, l'impact d'un phénomène x ou d'un fait y ne s'arrête pas, ne s'éteint pas après les conséquences directes. Le prolongement dans l'espace et le temps fait qu'il existe forcément des effets collatéraux, induits, subséquents, directs et indirects, apparents et non apparents. Des effets non prévisibles au départ qui découlent de l'interactivité constante ou latente entre les multiples facteurs en jeu au moment du phénomène causal, comme à partir des projections conséquentielles. Les effets collatéraux traduisent ainsi l'ensemble des incidences subséquentes se propageant dans un périmètre bien plus large et plus global que celui des seules conséquences apparentes. Ce sont eux qui représentent la somme exacte des impacts conséquentiels et/ou la chaîne de répercussions positives, neutres ou

négligées constatées à court, moyen et long terme à la fois ici, ailleurs et/ou autrement. On observe même souvent qu'à une conséquence jugée négative au départ (-) se produisent ultérieurement des effets induits à polarité positive (+) et inversement. La relativité des conséquences se traduit toujours par la réalité des effets induits. Cela prouve que la lecture des phénomènes et des faits apparents est à double détente au fur et à mesure que le temps passe, en observant même que les effets induits deviennent plus importants et prégnants dans l'histoire à retenir.

Effets collatéraux → conséquences de la conséquence → polarité (+/-)

Étape 5

L'étape 5 concerne la fin de l'histoire. Elle recouvre l'aval dans son point d'arrivée final et/ou en tant que finalité du phénomène ou du fait concerné. C'est elle qui donne le véritable sens de la cause, des conséquences et des effets collatéraux. La finalité donne le véritable signifiant du phénomène et/ou du fait en cause jusqu'à prouver la relation étroite entre la nature profonde de l'amont en tant que source originelle et son aboutissement final. En d'autres termes, la source influence la finalité prouvant même que tout infini rejoint inéluctablement son point de départ. La matérialisation des 3 étapes intermédiaires ne représente que des manifestations phénoménologiques prévisibles ou non prévisibles, linéaires ou non linéaires. En fait, toute analyse ou approche causaliste devrait s'examiner d'abord par sa finalité.

Finalité → aval terminal → signifiant véritable du phénomène x/fait y

7. Synthèse unifiante & Vision globale

L'Intelligence Relationnelle ne peut s'exercer utilement sans disposer au préalable d'une **vision globale** de la situation et/ou des raisons invoquées, au risque de perdre sa cohérence, sa légitimité, sa crédibilité. Ce n'est jamais en se focalisant sur certains aspects ou détails spécifiques que l'on œuvre le mieux en faveur de la vérité globale, de l'objectivation d'une situation. On ne fait qu'éclairer une partie restreinte du fait ou sujet en laissant dans l'ombre tout le reste. C'est même la meilleure façon de masquer l'importance d'autres facteurs, d'obscurcir le raisonnement, de tromper le jugement, voire d'induire de fausses certitudes, l'erreur, le doute, le mensonge. De ce point de vue, l'IR est anti-focalisation, anti-simplisme, anti-réductibilité, en considérant que la vision globale d'une part et la synthèse d'autre part, sont les chemins les plus courts et directs permettant d'aller au cœur d'un sujet, à l'essentiel d'une problématique. Par **synthèse unifiante**, il s'agit d'effectuer une démarche de sémantique générale en procédant à une succession d'opérations mentales. Celles-ci sont destinées à éliminer tout ce qui est annexe et accessoire (événement), puis à résumer clairement les faits saillants sous forme d'une agrégation de mots, d'impressions, de perceptions, donnant la conviction que l'on est au centre du phénomène (chose), puis d'en extraire un signifiant précis afin de concentrer le champ de compréhension et de conscientisation (objet précis), puis d'en dégager l'essentiel à retenir définitivement (unification). La synthèse unifiante est donc la synthèse finale produite à partir de synthèses intermédiaires, un peu comme un ensemble formé de sous-ensembles qui « fusionne » ensuite sur un aspect unique de compréhension, sorte de point zen ou oméga atteint ou à atteindre.

C'est donc toujours la recherche du 360° qui mobilise l'IR et non un x% partiel ou spécifique, même couplé à une analyse fine, isolée ou sectorielle. L'objectif recherché consiste à relativiser toute forme d'existant spécifique, factuel et contextuel, ainsi que considérer l'interdépendance en tout, pour conscientiser au final la réalité, la vérité, au plus profond de l'esprit humain de manière simple, fluide, indéfectible. Pour y arriver, il est nécessaire de combiner 7 démarches cognitives :

. **A comme s'autoconvaincre** d'avoir raison de procéder ainsi par élimination sur des bases logiques, crédibles, objectives, impartiales, justes, de bon sens (et non de manière godillot ou suiveuse). Il s'agit de prendre clairement position, d'assumer la posture intellectuelle, en évitant de se mentir, de tourner autour du pot, de s'enfermer dans des raisonnements abscons, de se référer à des justifications sophistiquées, jusqu'à vouloir avoir objectivement tort en reconnaissant volontiers son erreur, quitte à faire publiquement son mea culpa. L'important étant d'avancer sur le chemin de la vérité.

. **C comme combinaison des contraires** en n'hésitant pas à associer la carpe et le lapin, la raison à l'intuition, la compétence à l'imagination, la subjectivité à la réflexion, l'objectivité à l'émotion, le ressenti à l'impartialité, l'opportunisation maximale à la routine, l'antithèse à la thèse, le yin au yang..., en vue d'envisager sur un même point d'égalité tous les aspects antinomiques et complémentaires dès lors qu'ils permettent de progresser positivement en soi-même.

. **D comme défocaliser** sa propre réflexion de sa culture de base et de son éducation initiale, de se déconcentrer de ses propres opinions subjectives, de ses jugements péremptifs, de son prêt-à-penser non expérimenté ou non vécu. L'objectif consiste à se détacher d'une monovision de la réalité, d'une mono-expertise, de certitudes psychorigides, en y associant au contraire des éléments additifs, des avis et éclairages différents, afin de mieux appréhender la globalité d'ensemble, les antagonismes, la disparité du relief dans ses ombres et lumières.

. **E comme extraction** systématique de l'utile, du meilleur, du nécessaire, de la praticité, de l'indispensable, de l'essentiel, en les hiérarchisant entre eux (important, prioritaire, décisif, vrai...), tout en se débarrassant parallèlement de la grande masse des éléments jugés douteux, secondaires, accessoires, parasites, sans intérêts. Le nettoyage mémoriel est essentiel pour une activité mentale saine, ouverte et clarifiée.

. **M comme multispécialisation**, multisavoirs, multi-informations, en cherchant constamment à étendre le périmètre de sa curiosité intellectuelle sur la plus grande diversité de sujets culturels et informatifs, d'acquis expérimentaux, de domaines d'activités et de compétences, afin de pouvoir brasser de manière inconsciente et neurocognitive des combinaisons aléatoires de stimuli, d'agrégations d'éléments informatifs disparates, dans le but de produire des idées nouvelles, des synthèses inédites, une créativité ex nihilo (sans copier sur les autres).

. **S comme synthèse** en utilisant l'ensemble du registre linguistique de sa langue natale (ou autre) pour matérialiser l'intuition, la conviction, le sentiment intime, la pensée profonde, en procédant d'abord à des tris cognitifs successifs, à des abrégés sommaires, en osant des formulations inédites jusqu'à conscientiser l'essentiel (essence pure), tout en étant capable de développer si nécessaire une argumentation logique, une démonstration cohérente, sans quoi il n'y a pas de synthèse qui vaille !

. **P comme pédagogie** en essayant d'être le plus accessible possible dans l'expression, d'être compréhensible par tous, soit le contraire de l'éloquence précieuse, du verbiage maniéré, du phrasé sophistiqué, de l'attitude condescendante, en utilisant des mots simples et précis, des métaphores et des

images parlantes, des exemples explicites. La meilleure façon d'améliorer sa pédagogie, son didactisme, consiste à répéter plusieurs fois de manière différente les mêmes idées, pensées, réflexions, concepts, en les cadrant de manière toujours plus concise dans une logique de présentation vivante et dynamique, en les épurant progressivement par le bon usage du verbe et du raisonnement afin de faire émerger le plus rapidement possible le sens exact à comprendre.

8. Opportunisation maximale & Acte réussi

L'Intelligence Relationnelle immunise contre l'erreur, l'échec et tous les effets de la bêtise humaine à condition d'être constamment sur le qui-vive mental et intellectuel. C'est le cas précisément avec 2 grands principes proactifs : l'opportunisation maximale et l'acte réussi.

A. Opportunisation maximale

Ce principe consiste à rebondir dans l'hyperprésent des événements, des circonstances, des faits en cours de réalisation, des situations que l'on rencontre, croise ou subit en temps réel. Cette troisième grande loi du vivant considère qu'en complément de l'inné et de l'acquis, il est possible d'atteindre un résultat encore plus positif, efficace, voire efficient, en rebondissant opportunément ici et maintenant face à l'imprévu, l'incertitude, l'inconnu, le hasard. L'opportunisation maximale se réalise toujours dans l'hyperprésent, au cœur de l'action, en réagissant et agissant au même rythme que les autres acteurs, voire même avec un temps d'avance. Il s'agit-là du contraire du fatalisme, de la résignation, du suivisme, de la passivité, de l'immobilisme, de l'attentisme, du « faire-comme-les autres ». Pour tout individu affirmé c'est même une obligation mentale de réactivité, d'adaptation, que d'utiliser au mieux toute conjonction de facteurs jugée utile et/ou déterminante à un moment t dans un continuum xyz . De ce point de vue, l'opportunisation maximale s'oppose à la procrastination, au laisser-faire, au laisser filer, au désengagement, en tant que super réflexe mental consistant à exploiter l'existant tel qu'il est dans sa réalité du moment, dans ses failles, dans ses avantages, dans ses bons côtés. Sur le plan du pragmatisme, il s'agit d'un acte volontariste relevant de la proactivité, de l'audace, en osant repousser les lignes afin de modifier l'ordre établi et/ou en favoriser un autre. En plongeant au cœur de l'hyperprésent et en tentant d'en modifier la trajectoire convenue, on s'aperçoit que toute notion de temps appliquée à la complexité du vivant porte en elle l'évidence qu'il n'existe aucune certitude définitive qui ne soit uniquement celle de l'incertitude relative. C'est la raison pour laquelle l'IR dispose en permanence de 6 formes principales d'opportunisation :

. Rebondir ou Bounding

Capacité à changer rapidement de position en cours de route dans le sens le plus opportun pour soi, permettant ainsi d'initialiser un nouveau développement aux conséquences différentes et/ou non attendues. Rebondir sur la réalité, c'est dominer momentanément la situation par le refus de "s'inertialiser" (rester passif ou suiveur). C'est également utiliser les effets induits du temps en agissant sur lui par une accélération subite et/ou par une rupture significative dans l'ordre existant.

. Anticipation

L'anticipation permet de devancer les attendus, les rythmes, les cycles causalistes d'un existant et/ou d'un ordre établi. Anticiper, c'est agir et prévoir par avance, en

opportunistant ce qui est le plus utile et déterminant dans l'existant connu. Il s'agit-là d'une prise de décision et/ou d'une prise de risque offensive à l'instar d'un pari sur la réussite. Parmi différents avantages, l'anticipation permet de discerner avant les autres les tendances à venir, la réalité telle qu'elle sera demain ou ultérieurement. C'est en quelque sorte faire un pari en faveur du temps immédiat sur le temps long. C'est aussi pratiquer l'ubiquité en pensant comme les autres, mais mieux qu'eux, en se projetant dans la réalité de demain.

. Temps transfert

Le temps n'attend pas, il ne fait que fixer des échéances dans le déroulement immuable d'une actualité conjuguée au présent. Le temps transfert (ou transféré) procède d'un report voulu, tactique et/ou stratégique du traitement de la situation en cours à plus tard. Le report est calculé de façon à déplacer l'aspect inévitable de l'échéance, afin de profiter d'une conjonction plus favorable des facteurs concernés. Il s'agit ici d'opportuniste le temps disponible en passant d'un rythme x à un rythme y, dans le but de se donner du temps pour faire différemment, ultérieurement, autrement et/ou ailleurs, avec de meilleures probabilités de réussite.

. Temps dominé

Cette forme d'opportunistation se réalise en temps réel en laissant s'accomplir volontairement et irrévocablement l'évènement, le fait. Pour devenir une forme d'opportunistation et non la traduction d'un fatalisme, d'un suivisme ou d'une passivité, le temps dominé nécessite une stratégie, un acte affirmé et/ou une pensée proactive, percevant immédiatement et clairement l'utilité de pratiquer une telle prise de position. Le temps est donc utilisé à son maximum dans ce qu'il apporte de favorable pour soi et/ou de défavorable pour les autres. Ce choix est davantage dicté par ce que l'on attend de l'avenir et non par ce qu'offre le présent. Un autre intérêt du temps dominé est de pouvoir débriefer a posteriori des leçons, des retours d'expérience et/ou des positions prises par rapport au contexte initial, validant ainsi ou non la qualité du jugement et de la décision prise.

. Non opportunistation volontaire

En corollaire au temps dominé, il est également possible de vouloir consciemment retarder l'échéance d'une décision à prendre, d'une obligation à accomplir, comme acte tactique ou arme stratégique. Il ne s'agit pas ici de donner du temps au temps comme posture de sagesse apparente ou de prudence raisonnable, mais de retarder sciemment en toute conscience l'irrévocable, le nécessaire, le souhaitable. Cette attitude d'influence, voire manipulatrice, est considérée comme un facteur d'efficacité, voire de réussite à terme, imposée par une nécessité objective. Elle n'a rien à voir avec la peur, le manque de courage, la passivité, la prudence excessive ou la fuite devant la prise de risque, mais se veut constitutive d'une prochaine réussite à venir.

. Pure opportunistation maximale

C'est le top de l'esprit d'opportunistation en sachant profiter d'une conjoncture, d'une conjonction favorable de facteurs, dans un temps très court (présence de personnes, circonstances particulières, imprévu, hasard...) que l'on exploite immédiatement à fond, sans même savoir ce qu'il va en résulter ultérieurement. Il s'agit généralement de tangenter durant un laps de temps non renouvelable un « moment précieux » non prévu. Cette maximalisation dans l'usage de l'opportunistation devient un formidable bras de levier capable de courber la

trajectoire de toute chose, comme à devenir l'un des principaux instruments de la non-linéarité du vivant, de la révision de toute destinée programmée, de la décomplexité, voire d'une rupture avec la situation habituelle.

Aller plus vite ou plus lentement que le temps

De manière plus générale, la notion d'opportunisation maximale signifie que l'homme ne détient pas uniquement la maîtrise de son environnement, de ses activités, de son timing, par la seule force de son esprit, de moyens sophistiqués ou de capacités physiques ou cognitives hors du commun, mais aussi par son sens de la réactivité appliqué à bon escient. Pour favoriser le changement, transformer son existence et celle des autres, faire évoluer l'existant, il est nécessaire qu'une troisième dimension complémentaire à celles de l'inné structurel et de l'acquis intégré, puisse interagir en temps réel sur les déterminants en place. Avec l'opportunisation maximale, chaque homme et femme peut aller plus vite ou plus lentement que le temps, en disposant de clés mentales et de solutions créatives instantanées qu'il peut directement aller puiser dans l'existant du moment, quel que soit son statut, son niveau, son rôle, son titre, son genre. Il suffit pour cela d'être proactif, hyper réactif, offensif, dynamique dans le comportement, audacieux dans le passage à l'acte, pour espérer faire la différence, modifier certaines conséquences à court et moyen terme, façonner sa propre trajectoire de vie et/ou rompre avec le déterminisme d'un destin prévisible et/ou d'un ordre initialement établi.

De fait, l'opportunisation maximale ne ressort nullement de l'opportunisme, de la prédation, du premier degré non réfléchi, mais de la conscience vive d'être au centre des enjeux du présent dans des moments fugaces et précieux qu'il ne faut surtout pas rater, car rares, exceptionnels, uniques en leur genre. Le temps de réaction pour décider et agir est d'autant plus court, de quelques secondes à quelques heures, qu'il doit être effectué dans la prise de risque d'un passage à l'acte souvent peu élaboré, non calculé à l'avance, sans grande préparation ni préméditation. Il faut donc mobiliser certaines qualités humaines solides et assurées, une grande confiance en soi, pour oser l'opportunisation maximale. C'est ce qui différencie sur le fond les hommes entre eux, entre ceux et celles qui savent prendre des décisions opportunes sur le champ et ceux qui attendent et laissent passer le train. Cette capacité à décider dans l'imprévu ne relève ni de la personnalité héritée par la génétique et l'atavisme, ni du diplôme académique, ni du statut social et professionnel. Elle ressort uniquement de la capacité à savoir s'affirmer tout simplement.

Le principe des carrefours décisionnels

En agissant directement au cœur des événements, on s'aperçoit que moins les choses sont préparées et convenues à l'avance et plus il est possible de les modifier, de les façonner à sa manière. Opportuniser, c'est donc forcément agir et décider de manière pragmatique, souvent sans filet protecteur, prouvant que le mental est autant, voire plus décisif encore, que le cognitif, la beauté, l'argent, le statut ou la force physique. L'action, la réaction, la proaction mobilisée à fond (100%) dans l'hyperprésent sont des moteurs existentiels à part entière capables d'influencer n'importe quelle situation en pouvant changer profondément la donne, réorienter fortement le cours des choses. Selon le principe des carrefours décisionnels jalonnant par milliers toute trajectoire de vie, l'opportunisation maximale permet à certains moments clés de décider de la meilleure route à

prendre parmi plusieurs possibles. On peut ainsi considérer le fait que le changement de route ou d'axe au dernier moment, ou encore celui de tangenter temporairement ou fugacement une situation imprévue devient une chance à saisir. Il ne s'agit plus-là d'envisager de rejoindre un point A à un point B de manière linéaire à partir d'un plan parfait conçu à l'avance, d'analyser longuement une situation dans le détail, mais d'être opérationnel, offensif, fortement adaptatif, en vivant pleinement le moment présent, en exploitant à fond tout aspect singulier. La raison s'associe alors à d'autres états d'être (volonté, désir, motivation...) intuitionnant qu'il va forcément se passer quelque chose à l'arrivée, sans savoir exactement quoi ni comment.

La suprématie du vivant supérieur n'est pas là où l'on pense...

Bien que cette troisième loi biodéterministe soit la plus volatile de toutes, c'est à dire la moins prévisible, modélisable et maîtrisable au départ, elle possède néanmoins une puissance d'influence certaine par la répercussion de son instantanéité sur toute conduite, travail, manœuvre, démarche, événement, processus en cours. Il est même possible de dire qu'il ne peut y avoir d'inné et d'acquis vraiment évolutifs sans présence régulière de moments d'opportunisation maximale. Par son caractère non prémédité, à mi-chemin entre le plan de vie, le hasard et le déterminisme des habitudes, l'opportunisation maximale est de nature à influencer toute situation bien installée, à courber la ligne droite de la prévision, à déréguler ou rétablir l'équilibre dynamique au sein d'un groupe social. C'est aussi la preuve indéniable que subir ou ne rien faire alors qu'une ouverture s'offre (passivité, suivisme, docilité, prudence...), conduit à se perdre et/ou perdre inutilement un avantage temporel ou situationnel possible. C'est en cela que l'esprit d'opportunisation traduit la suprématie du vivant audacieux sur tout le reste, qu'il favorise les conditions de l'acte réussi et non de l'acte manqué. Ce moment d'hyperprésent particulier qu'aucune théorie apprise, aucun calcul de la raison, ne saurait prévoir à l'avance, résulte d'une conjonction de facteurs exogènes, mais aussi d'une attitude offensive associant étroitement la volonté, la motivation, la vigilance, la prise de risque maîtrisée, le courage d'oser, la confiance en soi. Cette fusion entre l'exogène et l'endogène ne s'apprend pas. Elle s'expérimente et se vit pleinement que par l'assertivité dans la pratique de l'Intelligence Relationnelle.

Ainsi, chaque homme et femme même en état conjoncturel de dépendance, de soumission, de handicap, d'infériorité relative, d'obligation dans le rôle tenu, peut toujours se redresser, dire Non ou Oui, s'affirmer dans l'adversité, dès lors qu'il fait l'effort d'utiliser ses potentiels en sommeil ou ses capacités actives en phase avec les circonstances du moment. Dès lors, la vie n'est plus vécue comme une fatalité à subir, mais comme une chance permanente à saisir. Il en découle que l'opportunisation maximale couplée avantageusement à l'acquis (capacité, talent, connaissances, expérience, compétence...) déporte la hiérarchie des valeurs qui ne s'établit plus uniquement selon un rapport du fort au faible, du dominant au dominé, et/ou en fonction des principes actifs de la sélection naturelle, mais par l'intelligence situationnelle en transformant en réussite, satisfaction et/ou avantage, toute situation vécue. De la même manière, la valeur intrinsèque des individus ne résulte plus du seul diplôme et niveau d'étude, du statut social, du titre professionnel, du patrimoine financier, du QI, QE et autres QX, mais de la faculté à s'adapter intelligemment à son milieu de vie, à démontrer de la résilience et de la détermination à dompter les épreuves de la vie, à s'affirmer debout et offensif face à l'adversité. Avec l'opportunisation maximale gagner sur

soi vaut mieux que réussir dans la facilité et prendre titre sans combattre. Celui ou celle qui se bat et s'expose avec risque, énergie, honneur et loyauté devient une personne bien, quel que soit le résultat obtenu. L'effort mobilisé dans la prise de risque, la ténacité à aller de l'avant, l'endurance à faire face au lieu de fuir ou de se cacher, vaut bien plus que tous les mérites académiques, culturels, économiques et financiers (méritocratie systémisée). L'étroite relation entre l'IR et la pratique de l'opportunisation maximale permet de s'extraire des lois de la jungle, des lois systémisées, des normes convenues, comme des conduites stéréotypées.

On peut ainsi dire que l'opportunisation maximale c'est :

- . Un accélérateur de changement
- . Un anti-destin imposé ou tracé d'avance
- . L'amplification des capacités issues de l'inné et de l'acquis
- . Un présent maîtrisé, un avenir modifié
- . L'habileté à faire beaucoup mieux que suivre ou subir
- . La pertinence de la rapidité réactive, de l'instantanéité, de la spontanéité
- . La suprématie de l'opérationnel sur le fonctionnel
- . La possibilité de reprendre la main, de ne pas la perdre
- . La prédominance de l'hyperprésent sur le passé et l'avenir
- . La consécration de l'Intelligence Relationnelle au-dessus de l'intelligence logico-mathématique, de la raison froide, de l'intellectualisation
- . Une sorte de « Porte des étoiles » permettant d'envisager une issue favorable dans le concret du vécu
- . L'intérêt évident d'être libre et autonome afin de pouvoir prendre des décisions opportunes à tout moment
- . La démonstration flagrante de la nécessité d'égaliser les états d'être entre eux, afin de créer une synergie permanente entre eux
- . La preuve que le vivant n'est pas linéaire mais s'inscrit dans la non-linéarité
- . L'expression parfaite de la légitimité d'agir, de décider, de choisir, sans être contraint par des règles externes
- . L'exemplarité de la prise de risque maîtrisée sur la prudence et la peur
- . Le contraire de l'échec, de l'acte manqué, du sort subi
- . La contremesure radicale à l'habitude, la routine, le conformisme
- . La capacité à créer des ruptures significatives à tout moment
- . La supériorité de la volonté et de la détermination sur les circonstances et les événements
- . Un savoir-réagir qui dépasse le savoir acquis, le savoir-faire
- . Un savoir-être appliqué dans le meilleur et l'utile du moment
- . Un levier d'évolution accessible aux individus les plus proactifs
- . Une action directe sur tout continuum temps/espace/matière
- . La preuve que le sourcing causal est immanent en tout
- . La démonstration qu'une interactivité est possible dans tout milieu d'accueil
- . La capacité permanente de rupture au sein de tout ordre établi

Tout cela justifie que l'opportunisation maximale soit considérée comme la 3^e grande loi du vivant !

B. Acte réussi

L'IR induit tout naturellement l'acte réussi (positif) et non l'acte manqué (négatif) lequel résulte d'une inadéquation entre la volonté consciente et un désir refoulé ou un conflit inconscient entre deux ou plusieurs états d'être en demande de

priorisation et/ou insatisfaits, refoulés, compensés. L'acte réussi dépend au départ du bon fonctionnement des états d'être et de leur satisfaction suffisante en provenance d'un bon équilibre sensoriel et émotionnel, de besoins dominants satisfaits, d'une compétence assurée et/ou d'une pratique maîtrisée, d'un bon état d'esprit général, d'une bonne inspiration couplée à une conscientisation élevée (++)/+++). Autant dire que plus le qualitatif s'agrège positivement entre tous ces déterminants, plus il induit la certitude de l'acte réussi. Le second élément déterminant est de se protéger des parasitages contextuels et des pollutions relationnelles provenant du milieu ambiant (les autres, le système, les règles, l'environnement collectif et naturel...). Le facteur chance n'intervient pas nécessairement, même s'il représente un plus certain. Ce qui est sûr, c'est que plus l'assertivité et l'IR reposent sur des attitudes et des comportements sains, affirmés, positifs, constructifs, offensifs, audacieux dans le passage à l'acte maîtrisé, et plus le taux de réussite augmente dans tous les actes courants.

Favoriser l'acte réussi, c'est d'abord éviter les pièges de la vie courante comme...

- . Agir en état de fragilité, de faiblesse, de vulnérabilité, d'influence
- . Se laisser conditionner, suggestionner, formater, matricer l'esprit
- . N'être pas assez affirmé(e), trop agressif, passif, manipulateur, s'imposer
- . Avoir des pensées négatives, ressasser de mauvais sentiments
- . Vivre dans un mal-être permanent, avoir une vision pessimiste du présent
- . Douter de soi, de ses chances, ne pas s'aimer, se sous-estimer
- . Ne pas savoir opportunistiser ce qu'offre le milieu d'accueil, les rencontres
- . S'engager trop faiblement dans l'action, participation trop timorée
- . Refuser le passage à l'acte, être hésitant face à l'épreuve
- . Avoir une attitude défaitiste face aux événements
- . Mal utiliser les capacités, moyens et ressources disponibles
- . Avoir une faible compétence, un niveau insuffisant de maîtrise, de praticité
- . Manifester une faible résistance psychologique aux difficultés et épreuves
- . S'appesantir sur l'échec, les déboires, le malheur, l'infortune, les revers
- . Ne pas savoir tirer les leçons de l'erreur, se remettre en cause
- . S'autocensurer, s'autobrider, refuser la critique et l'autocritique
- . S'entêter dans les mauvaises pratiques, les certitudes infondées
- . Manquer de volonté, de détermination, de ténacité, de motivation
- . Agir sans grand discernement ni lucidité dans l'action menée
- . Adopter un suivisme passif, être docile, obéir aveuglément
- . Rester inhibé par la peur, ne pas savoir prendre de décisions
- . Justifier un refus de faire ou de participer pour de fausses raisons
- . Opter par une attitude prudentielle de principe
- . Se cacher derrière le principe de précaution
- . Faire comme les autres par mimétisme, besoin d'appartenance
- . Craindre la prise de risque, la vitesse, l'émotion forte
- . Préférer la gestion, les activités fonctionnelles, la théorisation
- . Tout attendre des autres, dépendre du bon vouloir d'autrui
- . Perdre inutilement son temps, croire aux miracles, rêver à l'impossible
- . S'enfermer dans la focalisation du détail, de l'obstacle, du problème
- . Croire de manière infantile, recourir au fétichisme, être superstitieux
- . Ne pas être suffisamment étanche et résistant face aux « bons conseils » génériques de l'entourage proche, être sensible aux mots négatifs.

Favoriser l'acte réussi, c'est jouer à fond sa partition en...

- ... Ayant constamment l'esprit positif, ouvert, confiant dans la réussite.
- ... Se montrer responsable et adulte en pratiquant l'ensemble des valeurs évolutionnaires.
- ... Être assertif en permanence dans l'ensemble des comportements, postures mentales et prises de position.
- ... Avoir confiance en soi pour vivre par soi-même la réalité en expérimentant, en osant, en pratiquant, sans délégation ni virtualité.
- ... Vidanger régulièrement ses frustrations et tensions quotidiennes.
- ... Respecter les 5 temps nécessaires de la chaîne de décision-action : le temps de la réflexion, le temps de la décision, le temps du passage à l'acte, le temps de l'action proprement dite, le temps du débriefing.
- ... S'engager pleinement dans l'action en « *bloquant le cerveau et en tirant sur les bras* », sans jamais douter ni penser aux conséquences négatives possibles.
- ... Privilégier constamment la proactivité, en prenant le leadership sur la situation à partir d'un faisceau d'objectifs à réaliser du très court terme au long terme.
- ... Décider par soi-même, en prenant clairement position, en assumant ses choix, à partir de son instinct, intuition, intime conviction.
- ... Se fixer quotidiennement 5 objectifs pour entretenir une relation heureuse avec soi-même : un plaisir sensoriel, une émotion forte, une bonne action, une décision engagée, une idée ou solution nouvelle.
- ... En sachant s'extraire des conformismes sages, des standards politiquement corrects, des modèles académiques stéréotypés.
- ... Ne pas hésiter à rompre avec les habitudes, les usages jugés dépassés.
- ... Être profondément tolérant mais ferme sur les principes et valeurs.
- ... Tirer constamment de tout des idées, des leçons, des enseignements, afin de s'améliorer en permanence.
- ... Pratiquer différents arts et activités, brasser des informations multiples.
- ... Savoir rebondir et opportunistiser les situations, prendre des initiatives.
- ... Privilégier le plus possible l'opérationnel, l'engagement terrain, le concret.
- ... Oser le passage à l'acte, le dépassement de soi dans la maîtrise du risque
- ... S'engager à chaque fois à 100% et plus, ne pas s'économiser en route avec le désir de faire bien.
- ... Nager plus vite que le courant (ne pas se laisser porter par l'habitude), faire la « boule de feu » face aux difficultés (être offensif plus que défensif, prendre le taureau par les cornes).
- ... Ne pas craindre d'affronter l'inconnu, l'imprévu, l'adversité, sachant que c'est généralement l'imaginaire qui alimente la peur, non la réalité à vivre.
- ... Avoir un temps d'avance sur le déroulement des choses, voir toujours après et plus loin que l'obstacle immédiat.
- ... Ne rechercher que le soutien de ses proches, favoriser la coopération.
- ... Ne pas vouloir plaire à tout le monde ou se faire aimer de tous.
- ... Favoriser un climat de confiance, stabilité et sécurité autour de soi.
- ... Ne rechercher que le donnant-donnant, gagnant-gagnant, le partenariat.
- ... Se montrer toujours respectueux à l'égard des hommes, mais dur à l'égard du différend.
- ... Imaginer des solutions pour un bénéfice commun, éviter l'égoïsme, la vanité, tout ce qui entretient le rapport de force, à la dominance.
- ... Utiliser toujours des critères objectifs, être ouvert aux raisons des autres.
- ... Être foncièrement loyal, dire la vérité, se montrer transparent, être honnête intellectuellement, répondre « à question précise réponse précise ».
- ... Vivre avec modestie et humilité la réussite.

L'IR un nouveau code vie pour l'homme et la femme adulte

Les exigences attitudinales et comportementales inhérentes à l'IR font comprendre pourquoi un grand nombre d'influents, de gouvernants, de décisionnaires, ne sont pas vraiment à la hauteur de leurs tâches, statuts et rôles. On comprend également mieux pourquoi les grandes tendances étatiques, systémiques, institutionnelles, technocratiques, médiatiques, culturelles, académiques, ainsi que les grandes manœuvres idéologiques et religieuses dans un grand nombre de pays et cultures, consistent à limiter (autoritarisme, codification des usages, législation...), à interdire (intégrisme, intolérance, punition...), l'expression pleine et entière de l'Intelligence Relationnelle. Cela prouve sa nécessité évolutionnaire au III^e millénaire afin de rompre avec les cycles entropiques du déclin civilisationnel en Occident, inverser positivement la médiocrité flamboyante installée au cœur des peuples, rattraper le retard pris dans la conduite politique et citoyenne dans de nombreux États modernes.

De ce point de vue, l'IR devient le seul garant de l'adultisme individuel et collectif des temps à venir. Elle implique pacifiquement la fin des mythes et des croyances illusives (même si la croyance permet de donner un sens à la vie et exorciser la peur de la mort), la fin de la personnalisation du pouvoir politique et/ou religieux (même si cette délégation est commode et sécurisante), la fin des modèles standardisés et conservateurs de vie sociale et collective (même si cela est réconfortant et protecteur). Elle nécessite la mise en place progressive de rapports humains et citoyens foncièrement positifs avec :

Hiérarchisation	→	Autonomisation compétente
Verticalité	→	Horizontalité participative
Dirigisme	→	Coopération tolérante
Sélectivité	→	Valorisation positive
Appropriation	→	Partage équitable
Égoïsme	→	Solidarité humaniste
Coercition	→	Tolérance ferme
Peur	→	Passage à l'acte motivé
Prudence	→	Maîtrise du risque
Autoritarisme	→	Respect discerné
Acte manqué	→	Acte réussi
Radicalité	→	Réciprocité proportionnée

Ces exemples de transformation sociale et sociétale doivent s'inscrire dans une assertivisation à grande échelle dont chacun devient coresponsable tout au long de son existence. Tous les codes culturels, moraux, religieux, républicains, démocratiques, doivent accepter la transversalité de l'**intelligence relationnelle** comme principal mode de relation à autrui. Il est temps de considérer que la finalité de l'intelligence humaine n'est pas dans sa vanité à tout vouloir connaître, accaparer, dominer et expliquer, mais d'être, à la fois, le point alpha de départ de l'humanité profonde entre les gens et les peuples et le point oméga d'arrivée en termes d'aboutissement des hommes et des sociétés. C'est donc une division bien claire qui doit s'opérer entre tous ceux et celles qui n'ont rien compris à la destinée humaine en prolongeant indéfiniment leur inaboutissement chronique et le paraître et ceux et celles qui prouvent au quotidien leur adultisme dans une audace à vivre mentalement autonome dans le bien-être intérieur, la simplicité, l'oblation, l'humanisme, la tolérance, l'empathie, la bienveillance, le partage, le

respect des autres, la coopération, la motivation, l'engagement, la conscience discernée de la réalité.

L'IR permet à l'homme et à la femme adulte d'être psychologiquement, mentalement et par le comportement différent de l'animal intelligent dans la capacité à donner du sens à l'avenir, sans répéter en boucle les mêmes erreurs, incomplétudes et autres stratégies issues d'un passé révolu. C'est aussi ce qui doit distinguer le citoyenneté avancée, participative, inventive, contributive, par rapport au citoyen suiveur, systémisé et formaté, comme de tous ceux et celles qui mettent constamment des freins aux actions des autres, voire des bâtons dans les roues aux meilleurs d'entre eux. Le passage à l'IR est d'autant plus accessible à tous qu'il s'agit d'éliminer le négatif inutile en l'homme par la valorisation permanente du seul positif en soi et chez autrui. De tout temps, le vrai pouvoir humain est celui qui s'exerce d'abord sur soi-même !

Hub Societhon

Vous avez 4 possibilités pour participer à l'Esprit du Societhon

1. Diffusion du Hastag : N'hésitez pas à diffuser cet Hastag auprès de vos proches et d'en discuter ensemble.

2. Devenir co-auteur(e) : Vous avez déjà publié, écrit, communiqué sur un sujet s'appliquant au fonctionnement sociétal, citoyen et/ou démocratique et vous souhaitez apporter gratuitement votre contribution à cet Hastag. Rien de plus simple, après réception et bonne conformité de votre texte avec l'Esprit du Societhon, nous l'incluons gratuitement sous forme de fichier PDF ou à partir d'un lien permettant l'accès à votre site ou blog. Le transfert s'effectuera directement à partir d'un mot choisi par vous-même au sein de cet Hastag sur lequel il suffira de cliquer. Nous le soulignerons et le signalerons au lecteur afin qu'il puisse ainsi consulter votre contribution à tout moment.

3. Apporter des solutions : Vous avez déjà testé des applications de démocratie ou de citoyenneté avancée ou vous souhaitez proposer des solutions ou réponses concrètes dans l'esprit du Societhon. Nous établissons gratuitement dans cet Hastag et sur notre site un lien direct avec vous, votre association ou votre groupement de citoyens.

4. Traduire et diffuser les contenus à l'international ou dans un pays précis en devenant partenaire, coéditeur, diffuseur. Que vous soyez étudiant(e) dans une langue étrangère, traducteur indépendant, éditeur, galerie d'art, fondation, association ou société intéressée par la diffusion du livre « l'Esprit du Societhon », les autres livres et contenus monthomiens ou encore par les œuvres autoristes, les tableaux, les microtoiles réalisées pour chaque Hastag, n'hésitez pas à prendre contact avec nous de manière confidentielle.

Toutes les informations utiles sont disponibles sur le site : www.societhon.com
Courriel direct avec l'auteur : monthome@bookiner.com